

Université de Montréal

*Analyse critique de la thèse des relations internes
du mouvement de l'écologie profonde*

Par

Hugo Cardinal

Département de philosophie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.)
en philosophie, option enseignement au collégial

Décembre 2023

© Hugo Cardinal, 2023

Université de Montréal
Département de philosophie
Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé

***Analyse critique de la thèse des relations internes
du mouvement de l'écologie profonde***

Présenté par

Hugo Cardinal

A été évalué(e) par un jury composé des personnes suivantes

Ryoa Chung

Président-rapporteur

Frédéric Bouchard

Directeur de recherche

Antoine Corriveau-Dussault

Codirecteur

Christian Nadeau

Membre du jury

Résumé

Ce mémoire a pour objectif d'évaluer la plausibilité de la thèse ontologique des relations internes présente dans le mouvement de l'écologie profonde. Selon cette thèse ontologique, chaque organisme entretient avec l'autre une relation interne, c'est-à-dire une relation constitutive de l'identité de ses relata. Il sera défendu dans ce mémoire qu'il n'y a pas suffisamment de relations internes entre les êtres vivants pour justifier la thèse ontologique des relations internes. Deux éléments seront clarifiés pour atteindre cette conclusion. Premièrement, il sera exposé que tous les principaux penseurs du mouvement souscrivent à la thèse des relations internes et qu'il existe un critère permettant d'évaluer cette thèse ontologique. Deuxièmement, il sera précisé que les relations internes présentes dans le mouvement de l'écologie profonde correspondent à des relations de dépendance ontologique au plan de l'identité, qui se distinguent des relations causales au sens où la dépendance ontologique est synchronique tandis que la dépendance causale est diachronique. L'établissement de ce critère distinguant les deux types de relation permettra d'évaluer la thèse des relations internes et de montrer qu'il n'y a pas suffisamment de dépendance ontologique pour que la thèse soit justifiée.

Mots-clés : écologie profonde, relations internes, Arne Naess, dépendance ontologique, réalisation de Soi, ontologie, philosophie environnementale.

Abstract

The aim of this work is to assess the plausibility of the ontological thesis of internal relations present in the deep ecology movement. According to this ontological thesis, each organism maintains an internal relationship with the other, i.e. a relationship constitutive of the identity of its relata. It will be argued in this dissertation that there are not enough internal relations among living beings to justify the ontological thesis of internal relations. Two elements will be clarified in order to reach this conclusion. Firstly, it will be stated that all the main thinkers of the movement subscribe to the thesis of internal relations and that there is a criterion for evaluating this ontological thesis. Secondly, it will be clarified that internal relations as construed in the deep ecology movement correspond to relations of ontological dependence, more precisely identity-dependence, which are distinguished from causal relations in the sense that ontological dependence is synchronic whereas causal dependence is diachronic. Establishing this criterion for distinguishing the two types of relationship will enable us to evaluate the internal relations thesis and show that there is not enough ontological dependence for the thesis to be justified.

Keywords : deep ecology, internal relations, Arne Naess, ontological dependence, Self-realization, ontology, environmental philosophy.

Table des matières

Résumé	3
Abstract.....	4
Table des matières	5
Remerciements	7
Introduction	8
1. Problématique générale.....	8
2. Plan du mémoire.....	11
Chapitre 1 – Les relations internes comme point doctrinal de l’écologie profonde	13
1. L’écologie profonde comme mouvement embrassant la pluralité	14
1.1 Définir la profondeur.....	14
1.2 Description du mouvement et de ses niveaux	16
1.3 Le pluralisme de l’écologie profonde	21
2. La doctrine philosophique implicite de l’écologie profonde	24
2.1 La défense d’une thèse holiste fondamentale à l’écologie profonde	24
2.2 Le besoin de différencier les relations internes des relations externes	29
3. Conclusion	34
Chapitre 2 – Identifier les relations internes	36
1. Une caractérisation des relations internes	37
1.1 L’argument écosophique : les relations internes comprises comme dépendance ontologique	38
1.2 La dépendance ontologique	44
2. Les deux problèmes de la dépendance ontologique	47

2.1	Le problème de l'indistinguabilité.....	47
2.1.1	La critique écoféministe de l'indistinguabilité	49
2.2	Déterminer la présence de dépendance ontologique au sein du vivant	51
2.2.1	Distinguer la dépendance ontologique de la dépendance causale	52
2.2.2	Le rejet de la dépendance ontologique entre les organismes	54
2.3	Chercher une autre voie	56
2.3.1	La dépendance causale des êtres humains à l'égard de la biosphère	59
3.	Conclusion	62
	Conclusion.....	64
	Références bibliographiques	68

Remerciements

Je tiens à remercier mes directeurs, Frédéric Bouchard et Antoine C.-Dussault. Je remercie Frédéric pour son soutien dans mes recherches et pour ses conseils. Je remercie Antoine pour la justesse de ses remarques, sa bienveillance et pour sa relecture des chapitres qui a grandement aidé à clarifier ceux-ci.

Je tiens également à remercier mes parents pour leur support et pour m'avoir encouragé à poursuivre mes études dans un domaine qui me passionne.

Je remercie le Groupe de Recherche en Éthique Environnementale et Animale pour son soutien financier.

Introduction

1. Problématique générale

Le mouvement d'écologie profonde a été formulé pour la première fois en 1973 par le philosophe norvégien Arne Naess dans son article « The Shallow and the Deep, Long-Range Ecology Movement. A Summary ». La thèse défendue dans l'article est que « [l']émergence des écologistes hors de leur relative obscurité initiale constitue un tournant pour nos communautés scientifiques. Mais leur message est déformé et utilisé à mauvais escient.¹ » D'une part, il y aurait le mouvement d'écologie superficielle qui chercherait à réduire les symptômes de la crise écologique, comme la pollution et l'épuisement des ressources, avec pour objectif « la santé et l'affluence des populations dans les pays développés². » Ce mouvement traiterait l'écologie comme les autres sciences qui servent le projet d'exploitation de la nature en indiquant comment éviter les dangers et les dommages collatéraux, telles les pluies acides, découlant du modèle extractiviste.

D'autre part, le mouvement d'écologie profonde, inspiré par le savoir, l'expérience et le style de vie de l'écologiste, voit l'écologie comme une science à part des autres en ce qu'elle révèle que les êtres humains ne sont pas des formes de vie isolées, mais constitueraient plutôt avec les autres formes de vie des « nœuds au sein du réseau ou du champ de la biosphère, où chaque être soutient avec l'autre des relations intrinsèques.³ » Cette nouvelle vision du monde impliquée par l'écologie mènerait à l'abandon de l'ontologie individualiste régnant dans les sociétés occidentales en faveur d'une ontologie holiste caractérisée par des relations intrinsèques plus communément appelées des « relations internes »⁴. Naess définit une relation interne de la façon suivante : « Une relation intrinsèque entre deux choses A et B est telle que la relation appartient aux définitions ou aux constitutions fondamentales de A et de B, si bien qu'en

¹ Arne Naess, « Le mouvement d'écologie superficielle et le mouvement d'écologie profonde de longue portée. Une présentation », dans *Éthique de l'environnement : Nature, Valeur et respect*, dir. Hicham-Stéphane Afeissa, trad. Hicham-Stéphane Afeissa (Paris : Vrin, 2007), 51.

² Naess, 51.

³ Naess, 52.

⁴ Naess emploiera d'ailleurs « relation interne » à la place de « relation intrinsèque » dans ses textes par la suite.

l'absence de cette relation, A et B cessent d'être ce qu'ils sont.⁵ » Autrement dit, l'identité d'un organisme, ce qu'il est, serait constituée, au moins en partie, par ses relations internes avec les autres organismes de son environnement.

Si l'écologie profonde peut constituer une solution à la crise écologique à laquelle nous faisons face, c'est parce que le passage d'une ontologie individualiste à un holisme relationnel permettrait de dépasser la conception égoïste des intérêts personnels et de faire de la protection des autres formes de vie une question de défense de soi. En effet, Naess remarque que dans une ontologie individualiste où chaque individu est conçu comme une substance existant séparément des autres, la réalisation des intérêts individuels de chacun est comprise comme opposée à la réalisation des intérêts des autres. La réalisation des intérêts d'une personne se fait ainsi au détriment des intérêts de ceux qui l'entourent, ce qui inclut les êtres humains, mais également les autres formes de vie.

La solution à ce rapport délétère défend Naess consiste en l'abandon de l'illusion dommageable du soi séparé des autres qui prévaut dans nos sociétés pour l'adoption de l'ontologie relationnelle exposée par l'écologie. La prise de conscience que chaque forme de vie est solidaire avec les autres ouvre à l'élargissement du soi conçu comme ego à un Soi (avec une lettre majuscule) englobant toutes les formes de vie. La défense de l'environnement n'est plus alors une question de protection d'intérêts personnels, mais d'autodéfense ou de défense de Soi⁶.

Les relations internes jouent ainsi un rôle central dans l'argument de l'écologie profonde. La prise de conscience de leur existence est censée nous mener à défendre la nature comme s'il s'agissait de nous protéger nous-mêmes. Les penseurs de l'écologie profonde n'ont cependant jamais précisé ce que sont les relations internes en dépit de l'importance de celles-ci. Plusieurs critiques ont attaqué l'écologie profonde sur la base que ce type de relation impliquait un holisme radical où chaque entité perdrait son individualité⁷. Bien que cette interprétation du holisme ait

⁵ Naess, 52.

⁶ Arne Naess, « Self-Realization: An Ecological Approach to Being in the World », dans *The Ecology of Wisdom: writings by Arne Naess*, dir. Alan Drengson et Bill Devall (Berkeley: Counterpoint, 2008), 88.

⁷ Richard Sylvan, « A Critique of Deep Ecology: Part II », *Radical Philosophy* 41, (1985): 10; Val Plumwood, *Feminism and the Mastery of Nature* (London: Routledge, 1993), 176.

été rejetée par Naess⁸, aucune précision de la notion de relation interne n'a été faite pour dissiper le doute que ces relations impliquent une indistinguabilité entre les êtres vivants.

En fait, un changement est survenu après l'article inaugural dans la description du mouvement faite par Naess. Celui-ci a affirmé que les positions présentées dans l'article étaient ses positions personnelles basées sur ses intuitions sur la nature du monde. Le mouvement ne serait pas uni par une doctrine, mais plutôt par une plateforme. La formulation de la plateforme serait suffisamment vague pour permettre d'y souscrire à partir de nombreuses positions. En ce sens, les relations internes constitueraient une prémisse parmi tant d'autres permettant de souscrire à la plateforme. Certains penseurs de l'écologie profonde, c'est-à-dire les philosophes qui développent ce mouvement⁹, ont néanmoins soutenu la position inverse en affirmant qu'il y aurait une doctrine de l'écologie profonde¹⁰ dont la thèse des relations internes ferait partie.

Il y a ainsi une double confusion entourant la notion de relation interne utilisée par les penseurs de l'écologie profonde. Premièrement, il n'est pas clair si la thèse des relations internes est essentielle au mouvement ou si elle est seulement une position propre à certains philosophes de l'écologie profonde qui se seraient basés sur leurs intuitions pour l'adopter. Deuxièmement, le manque de précision sur ce que sont les relations internes fait que nous ne pouvons pas identifier ces relations entre les organismes et déterminer si elles mènent à une forme radicale de holisme selon laquelle l'individualité de chacun serait fusionnée.

L'objectif de ce mémoire sera d'évaluer la plausibilité de la thèse des relations internes selon laquelle les organismes entretiendraient des relations internes avec les autres organismes. Après une précision de ce que la thèse des relations internes doit minimalement stipuler, soit que

⁸ Arne Naess, « The Ecofeminism versus Deep Ecology Debate », dans *Philosophical Dialogues: Arne Naess and the Progress of Ecophilosophy*, dir. Nina Witoszek et Andrew Brennan (Lanham et Oxford: Rowman and Littlefield, 1999), 272.

⁹ Naess ne réfère pas aux philosophes développant le mouvement comme des « écologistes profonds », car il trouve ce terme prétentieux. Pour cette raison, les philosophes du mouvement seront désignés dans ce mémoire comme les penseurs ou les philosophes du mouvement de l'écologie profonde.

¹⁰ Warwick Fox, « Transpersonal Ecology as a Distinctive Approach to Ecophilosophy », dans *Toward a Transpersonal Ecology: Developing New Foundations for Environmentalism* (Albany: State University of New York Press, 1995), 197-247; et « Deep Ecology: A New Philosophy of Our Time? », dans *Philosophical Dialogues: Arne Naess and the Progress of Ecophilosophy*, dir. Nina Witoszek et Andrew Brennan (Lanham et Oxford: Rowman and Littlefield, 1999), 153; David Rothenberg, « A Platform of Deep Ecology », *The Environmentalist* 7, n°3 (1987): 190; Freya Mathews, « Conservation and Self-Realization: A Deep Ecology Perspective », *Environmental Ethics* 10, n°4 (1988): 349.

chaque être humain soutiendrait une relation interne avec chaque organisme de la biosphère, il sera défendu qu'il n'y a pas suffisamment de relations internes pour que la thèse des relations internes soit justifiée. Cependant, atteindre cette conclusion exigera en premier lieu de dissiper les deux confusions relevées ci-dessus. La première et la seconde confusion seront traitées respectivement dans le premier et le second chapitre.

2. Plan du mémoire

Ce mémoire se divise en deux chapitres.

Le premier chapitre se concentrera sur la présence ou non dans le mouvement de l'écologie profonde d'une doctrine des relations internes qui puisse être évaluée. Dans la première partie, l'objection principale à la présence d'une doctrine dans le mouvement de l'écologie profonde sera présentée. Il s'agit de la théorisation du mouvement faite par Naess qui décrit le mouvement de l'écologie profonde comme étant pluraliste au sens où aucune doctrine n'est nécessaire pour pouvoir y souscrire. Dans la seconde partie, les arguments d'Eric Katz et d'Hicham-Stéphane Afeissa défendant la présence d'une doctrine nécessaire à l'écologie profonde seront examinés. Ces arguments seront rejetés, mais il sera concédé qu'il existe un consensus chez les penseurs de l'écologie profonde et que tous adhèrent à une forme de holisme métaphysique caractérisée par des relations internes. Ce chapitre se terminera sur la constatation que l'absence de critère distinguant les relations internes des relations externes rend la thèse des relations internes incompatible avec le mouvement de l'écologie profonde, mais que le consensus sur cette thèse chez les penseurs de l'écologie profonde laisse croire que ceux-ci conçoivent qu'un tel critère existe. Dans la mesure où un critère d'identification des relations internes existe, cela impliquerait que l'on peut évaluer la thèse des relations internes.

Le second chapitre cherchera à préciser la notion de relation interne utilisée par les penseurs de l'écologie profonde de façon à faire ressortir un critère permettant d'identifier ces relations. Pour ce faire, l'argument commun aux penseurs de l'écologie profonde, appelé l'argument écosophique, sera révélé de sorte à identifier le rôle des relations internes dans cet argument. Il sera montré que dans l'argument écosophique, les relations internes correspondent à une relation de dépendance ontologique au plan de l'identité. La seconde partie portera sur deux

problèmes posés par cette conception particulière des relations internes. Le premier problème est celui de l'indistinguabilité entre tous les organismes qui a été également remarqué par le philosophe Val Plumwood. Une solution, consistant en l'abandon de la symétrie des relations internes, sera toutefois proposée. Le second problème présenté est qu'il ne semble pas y avoir une relation de dépendance ontologique entre chaque être humain et chacun des organismes de la biosphère comme cela est requis par l'argument écosophique. Ce problème nous mènera à rejeter la thèse des relations internes, car il n'y aurait pas suffisamment de relations internes pour justifier cette thèse. Nous concluons ce chapitre en ouvrant sur la possibilité de reformuler l'argument écosophique de sorte à remplacer la prémisse des relations internes comprises comme dépendance ontologique par une prémisse où les relations sont comprises comme des relations de dépendance causale.

Chapitre 1 – Les relations internes comme point doctrinal de l'écologie profonde

Dans l'introduction, nous avons vu que le mouvement d'écologie profonde tel que théorisé dans l'article inaugural de 1973 se caractérisait par la présence d'une ontologie relationnelle où chaque entité de la biosphère entretient des relations internes, c'est-à-dire des relations constitutives de la nature des relata, avec au moins une autre entité. Cette caractérisation de l'écologie profonde ne fait cependant pas l'unanimité. Bien que des penseurs de l'écologie profonde¹¹, des commentateurs¹² et des critiques¹³ aient reconnu l'existence d'une doctrine philosophique au centre du mouvement de l'écologie profonde, la théorisation faite par Naess après son article de 1973 a cherché à ouvrir le mouvement à une pluralité de doctrines où aucune n'est nécessaire au mouvement. L'objectif de ce chapitre est de déterminer si une doctrine philosophique du mouvement de l'écologie profonde existe et plus particulièrement si les relations internes en constituent un point doctrinal.

Pour ce faire, la première partie examinera l'objection principale à l'existence d'une doctrine de l'écologie profonde que constitue la théorisation du mouvement faite par Naess. La présentation du mouvement débutera avec la notion de *profondeur* que l'on retrouve dans l'écologie profonde et mettra en lumière que la profondeur se caractérise par ses schémas d'argumentation plutôt que par une doctrine (1.1). L'examen des différents niveaux des schémas d'argumentation permettra de décrire le mouvement, mais également de cerner à quels niveaux se situe la pluralité au sein de celui-ci (1.2). Les deux formes de pluralisme que l'on retrouve au

¹¹ Fox, « Transpersonal Ecology as a Distinctive Approach to Ecophilosophy », 197-247; et « Deep Ecology: A New Philosophy of Our Time? », 153; Rothenberg, « A Platform of Deep Ecology », 190; Freya Mathews, « Conservation and Self-Realization: A Deep Ecology Perspective », 349.

¹² Hicham-Stéphane Afeissa, Postface à l'édition française d'*Écologie, communauté et style de vie* (Bellevaux : Éditions Dehors, 2020).

¹³ Jon Wetlesen, « Value in Nature: Intrinsic or Inherent? », dans *Philosophical Dialogues: Arne Naess and the Progress of Ecophilosophy*, dir. Nina Witoszek et Andrew Brennan (Lanham et Oxford: Rowman and Littlefield, 1999), 413-14; Richard Sylvan, « A Critique of Deep Ecology: Part II », 10; Plumwood, *Feminism and the Mastery of Nature*, 125; Karen Warren, « Ecofeminist Philosophy and Deep Ecology », dans *Philosophical Dialogues: Arne Naess and the Progress of Ecophilosophy*, dir. Nina Witoszek et Andrew Brennan (Lanham et Oxford: Rowman and Littlefield, 1999), 259.

sein du mouvement seront ensuite mises en lumière (1.3). Cela nous permettra de conclure qu'une doctrine philosophique qui serait nécessaire au mouvement est incompatible avec la description pluraliste faite par Naess.

La deuxième partie portera sur la présence d'une doctrine *implicite* qui serait présente dans le mouvement. Les réponses offertes par Eric Katz et Hicham-Stéphane Afeissa à l'objection pluraliste de Naess seront étudiées (2.1). Cette étude nous permettra de conclure que bien qu'aucune doctrine ne semble nécessaire à l'écologie profonde, un consensus sur les relations internes est observable dans les écrits des penseurs de l'écologie profonde. Cette conclusion nous mènera à nous pencher davantage sur la notion de relation interne (2.2). Nous verrons ensuite que la définition des relations internes manque de clarté, car elle permet à une même relation d'être conçue comme étant interne ou externe. Il sera exposé qu'un critère distinguant les relations internes et les relations externes est nécessaire pour que la thèse soit compatible avec le mouvement. Ce critère rendrait également possible l'évaluation de la thèse des relations internes, car il permettrait de déterminer la présence ou non d'une relation interne entre deux organismes.

1. L'écologie profonde comme mouvement embrassant la pluralité

1.1 Définir la profondeur

Tout d'abord, l'objection principale à l'idée que le holisme relationnel caractériserait l'écologie profonde provient de Naess lui-même. Bien que celui-ci attribue une position holiste à l'écologie profonde dans son article de 1973, il regrettera par la suite que son article inaugural ait été compris comme introduisant une division idéologique entre ceux qui adhèrent aux positions présentées dans l'article et les autres¹⁴. Un changement s'effectue dans ses écrits subséquents, dans lesquels l'écologie profonde sera conçue comme un mouvement social et politique plutôt que comme une philosophie en un quelconque sens académique. Le refus d'accoler une doctrine au mouvement est motivé par le type de mouvement que constitue l'écologie profonde. Pour

¹⁴ Arne Naess, « Response to Peder Anker », dans *Philosophical Dialogues: Arne Naess and the Progress of Ecophilosophy*, dir. Nina Witoszek et Andrew Brennan (Lanham et Oxford: Rowman and Littlefield, 1999), 444.

Naess, il s'agit d'un mouvement qui réunit des citoyens, des personnes engagées et des activistes de divers horizons qui sont prêts à se mobiliser pour entreprendre des actions directes¹⁵. Bien que ces individus puissent partager un style de vie et des positions politiques, la diversité des points de vue que doit pouvoir concilier un mouvement aspirant à régler la crise environnementale empêche de lier celui-ci à une quelconque doctrine philosophique risquant de fragmenter le mouvement. Pour ces raisons, Naess préfère décrire un mouvement plutôt qu'une philosophie¹⁶.

Selon Naess, la distinction entre « profondeur » et « superficiel » se doit plutôt d'être comprise au niveau des schémas d'argumentation¹⁷. Pour comprendre ce qu'il entend par là, on peut se tourner vers l'explication formulée par Harold Glasser¹⁸ et appuyée par Naess¹⁹. Dans son article, Glasser indique que la profondeur se distingue par sa conception des chaînes prémisses-conclusion. Une chaîne prémisses-conclusion, telle que $p \supset q, q \supset r, r \supset s$ ²⁰, correspond à une chaîne logique où la conclusion dérivée dans un sens assez large d'une prémisses sert elle-même de prémisses pour dériver une nouvelle conclusion. L'idée de base de la distinction est qu'une argumentation qui verbalise l'ensemble de la chaîne en remontant jusqu'à la prémisses p sera plus profonde qu'une s'arrêtant à q, cette dernière se situant à un niveau plus superficiel dans la chaîne que la première. Pour illustrer la profondeur, Glasser donne l'exemple d'une politique visant à lutter contre le réchauffement climatique. La raison offerte pour justifier l'adoption de cette politique est qu'elle devrait favoriser la croissance économique. Si l'on va plus loin dans cette chaîne, on pourrait clarifier que la croissance économique repose elle-même sur un ensemble de prémisses qui prennent en compte le lien entre la consommation et l'augmentation

¹⁵ Afeissa, « Postface », 331.

¹⁶ Arne Naess, « The Deep Ecology Movement: Some philosophical Aspects », dans *The Selected Works of Arne Naess*, dir. Alan Drengson (Dordrecht: Springer, 2005), 42.

¹⁷ Naess, « Response to Peder Anker », 444.

¹⁸ Harold Glasser, « Naess's Deep Ecology Approach and Environmental Policy », dans *Philosophical Dialogues: Arne Naess and the Progress of Ecophilosophy*, dir. Nina Witoszek et Andrew Brennan (Lanham et Oxford: Rowman and Littlefield, 1999).

¹⁹ Arne Naess, « Harold Glasser and the Deep Ecology Approach (DEA) », dans *Philosophical Dialogues: Arne Naess and the Progress of Ecophilosophy*, dir. Nina Witoszek et Andrew Brennan (Lanham et Oxford: Rowman and Littlefield, 1999), 392.

²⁰ Glasser, « Naess's Deep Ecology Approach », 364.

des gaz à effets de serre²¹. Dans cet exemple, une verbalisation superficielle qui resterait au niveau du développement économique laisserait possibles des interprétations du développement économique qui favorisent la consommation produisant des gaz à effets de serre. En allant plus en profondeur dans la chaîne, on découvre des prémisses importantes pour évaluer si la politique a de bonnes chances d'atténuer le réchauffement climatique.

Le problème que pose la superficialité est qu'elle crée des œillères dans l'identification des problèmes environnementaux en restant proche du problème lui-même. La problématisation superficielle limite les solutions envisagées à celles économiques et technologiques qui cherchent à traiter les symptômes de la crise écologique plutôt que de régler les causes profondes, qu'elles soient éthiques, sociales, politiques, religieuses ou philosophiques²².

C'est en ce sens que Naess entend la distinction entre un mouvement dit « profond » et un « superficiel ». Le mouvement de l'écologie profonde est caractérisé par une approche cherchant à remonter les différentes chaînes prémisses-conclusions présentes dans les sociétés jusqu'à atteindre les prémisses ultimes qui commencent les chaînes. L'atteinte des prémisses permet d'évaluer si on peut dériver d'elles des politiques qui soient compatibles avec la protection de l'environnement²³. En somme, la profondeur ne s'applique pas à une doctrine, mais plutôt à des schémas d'argumentation caractérisés par une explicitation des chaînes prémisses-conclusions.

1.2 Description du mouvement et de ses niveaux

Nous avons vu que l'écologie profonde se caractérise par le fait de remonter les chaînes prémisses-conclusion jusqu'aux prémisses fondamentales. Lorsqu'elle est appliquée à l'ensemble des aspects d'une société, la remontée aboutit chez les partisans de l'écologie profonde, c'est-à-dire ceux qui souscrivent au mouvement, à l'obtention de ce que Naess désigne comme une « vue totale ». La forme que prend la vue totale est illustrée par le diagramme dit « Apron » (figure 1)²⁴.

²¹ Glasser, 364-65.

²² Glasser, « Naess's Deep Ecology Approach », 365.

²³ Naess, « Response to Peder Anker », 444.

²⁴ Arne Naess, « The Apron Diagram », dans *The Selected Works of Arne Naess*, dir. Alan Drengson (Dordrecht: Springer, 2005), 76.

The Apron Diagram

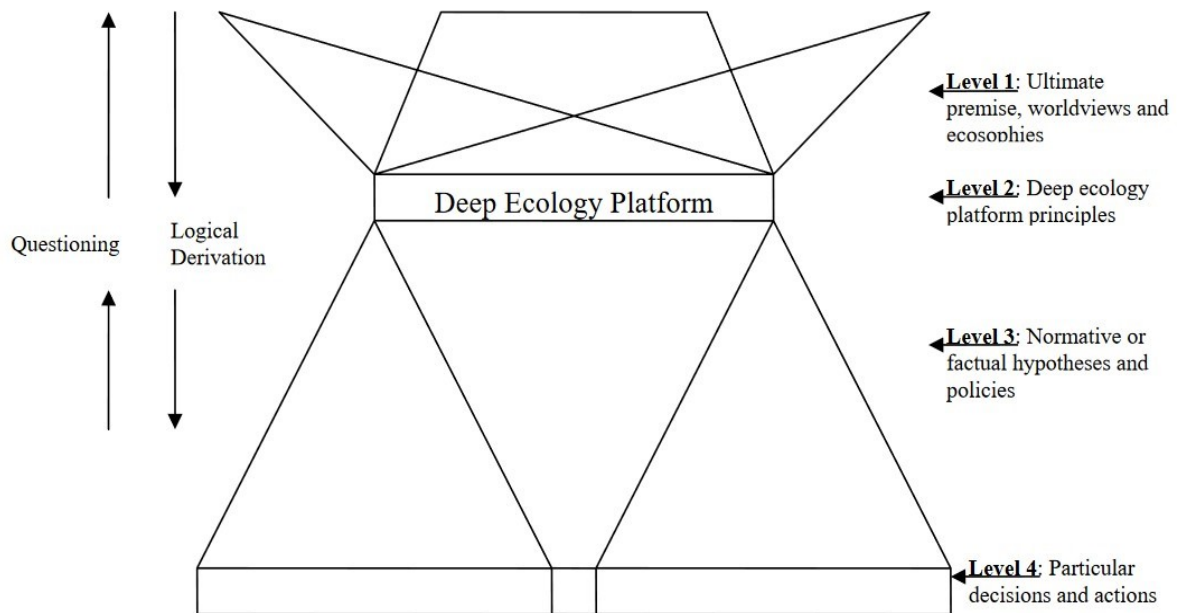


Figure 1. Arne Naess, The Apron Diagram. Reproduit de Arne Naess, « The Basics of Deep Ecology », *The Trumpeter* 21, 1 (2005) : 63. (Sous licence Creative Commons BY-NC-ND 4.0)

La vue totale comprend quatre niveaux qui correspondent à différents niveaux logiques dans la chaîne prémisse-conclusion de la systématisation. Chacun de ces niveaux contient de nombreuses prémisses et chaînes prémisses-conclusions reliant les différents niveaux entre eux.

Le niveau 1 comprend les prémisses ultimes à partir desquelles les chaînes prémisses-conclusions débutent. Ces prémisses portent sur des domaines tels la logique formelle, la méthodologie générale, l'épistémologie, l'ontologie, l'éthique, etc.²⁵ Ce qui distingue les prémisses ultimes des autres prémisses présentes dans la chaîne est qu'elles ne sont pas dérivées d'autres prémisses, mais reposent plutôt sur les intuitions de chacun²⁶. Selon Naess, lorsqu'un

²⁵ Arne Naess, « The Encouraging Richness and Diversity of Ultimate Premises in Environmental Philosophy », *Trumpeter* 9, no2 (1992): 2.

²⁶ Arne Naess, « Everything Really Important Is Dangerous », dans *Wisdom in The Open Air*, dir. Peter Reed et David Rothenberg (London: University of Minnesota Press, 1993), 104-105.

partisan de l'écologie profonde remonte une chaîne, les prémisses ultimes qu'il découvre l'informent sur ses convictions fondamentales sur la nature du monde²⁷. D'ailleurs, Naess refuse d'exiger que toutes prémisses soient justifiées, car cela mènerait à une régression à l'infinie²⁸.

Lorsque réunies, toutes les prémisses forment ce que Naess nomme une écosophie, c'est-à-dire une « vision philosophique du monde²⁹ » propre à chacun. La multitude d'intuitions, parfois conflictuelles, qu'ont les membres du mouvement de l'écologie profonde implique une diversité de prémisses ultimes. Le niveau 1 s'ouvre ainsi à une pluralité d'écosophies différentes qui est illustrée dans le diagramme par les différentes branches présentes à ce niveau. Ce qui distingue une écosophie des visions du monde ne faisant pas partie du mouvement est qu'elle mène aux Huit Points de la plateforme, qui constituent le deuxième niveau. Ainsi, l'incompatibilité des écosophies ne constitue pas une contradiction au sein du mouvement, car elles constituent les prémisses qui permettent d'adhérer au mouvement plutôt que les prémisses du mouvement.

Si le niveau 1 manifeste la pluralité, le niveau 2 permet d'unifier le mouvement grâce à une plateforme³⁰ où sont présentées les huit thèses du mouvement. Précisons que la plateforme ne constitue pas une philosophie, mais un point de départ pour la coopération³¹. L'objectif que poursuit la plateforme est double. D'une part, elle cherche à réunir un grand nombre d'acteurs de la philosophie environnementale en élaborant une base qui soit plus neutre philosophiquement que l'article initial de Naess « The shallow and the deep³² ». D'autre part, la plateforme vise à énoncer les objectifs sur lesquels s'accordent les partisans de l'écologie profonde³³ afin que les membres puissent se « tenir du même côté³⁴ » au regard des enjeux environnementaux. Cette seconde visée ne doit toutefois pas être comprise comme une volonté d'énoncer un plan d'actions concrètes. Le mouvement souhaite rallier une grande diversité

²⁷ Arne Naess, « The Apron Diagram », 79.

²⁸ Naess, « The Apron Diagram », 77.

²⁹ Arne Naess, *Écologie, communauté et style de vie* (Bellevaux : Éditions Dehors, 2020), 73.

³⁰ Arne Naess et George Sessions, « The Deep Ecology Platform », dans *Philosophical Dialogues: Arne Naess and the Progress of Ecophilosophy*, dir. Nina Witoszek et Andrew Brennan (Lanham et Oxford: Rowman and Littlefield, 1999), 8.

³¹ Alan Drengson, Introduction dans *The Ecology of Wisdom: writings by Arne Naess*, dir. Alan Drengson et Bill Devall (Berkeley : Counterpoint, 2008), 31.

³² George Sessions, « The Deep Ecology Movement : A Review », *Environmental Review* 11, n°2 (1987): 113.

³³ Arne Naess, « Deep Ecology and Ultimate Premises », *The Ecologist* 18, no 4/5 (1988): 129.

³⁴ Naess, *Écologie, communauté et style de vie*, 59.

d'acteurs membres de différentes communautés culturelles, adhérant à différentes écosophies, habitant des lieux différents et devant faire face à des défis distincts. Face à ces réalités diverses, la plateforme cherche à rallier ces personnes en leur donnant des objectifs et des priorités communs facilitant la coopération à l'international tout en restant suffisamment vague pour ne pas limiter la mise en place de politiques et d'actions adaptées à la réalité locale³⁵. Ainsi, la plateforme cherche à rendre compte de la dimension, à la fois locale et internationale, de la crise environnementale. Locale dans la mesure où les communautés affectées sont forcées de mettre en place des réponses adaptées au lieu et à la culture de l'endroit. Internationale parce qu'il est impossible de lutter contre la crise environnementale sans que cette lutte prenne place à une échelle internationale³⁶.

L'atteinte d'un consensus sur la plateforme par une diversité d'acteurs se veut réalisable par l'utilisation de principes jouant une fonction rhétorique similaire à celle de slogans au sein du mouvement³⁷. La formulation des principes se rapproche de celle de slogans dans la mesure où chaque principe est articulé à l'aide de termes généraux de façon à le rendre vague et ouvert à de nombreuses interprétations. Chaque membre du mouvement peut ainsi interpréter les principes selon sa réalité locale. La plateforme ne joue pas le rôle de déterminer quelles interprétations sont les bonnes, mais sert de point de départ à la discussion. Les interprétations inintéressantes ou problématiques seront éliminées graduellement au fil des échanges³⁸. Cette ouverture à de nombreuses interprétations joue une double fonction rhétorique au sein du mouvement. D'une part, elle assure un consensus entre les membres autour de propositions suffisamment vagues pour que ceux-ci ne puissent les refuser. D'autre part, elle sert à transmettre une vision censée susciter l'intérêt des personnes extérieures au mouvement afin que celles-ci soient tentées de le rejoindre³⁹.

³⁵ Drengson, « Introduction », 30.

³⁶ Drengson, 31.

³⁷ Drengson, 31.

³⁸ Naess, « Everything Really Important is Dangerous », 104.

³⁹ Naess, « Some Philosophical Aspects », 47.

Le niveau 3 est tout autant constitué d'éléments descriptifs que normatifs⁴⁰. Parmi les éléments descriptifs, on retrouve des hypothèses et des descriptions factuelles sur l'état écologique, comme le taux d'extinction des espèces⁴¹, ainsi que sur le contexte social et géographique des différentes communautés. Ces éléments descriptifs sont ceux influençant l'interprétation des énoncés de la plateforme selon la réalité locale. Les éléments normatifs sont quant à eux dérivés des principes de la plateforme et constituent des normes générales d'action. Ces normes sont suffisamment générales pour prendre en compte les différences entre sociétés lorsqu'elles sont appliquées⁴².

On retrouve au niveau 4 les décisions pratiques résultant de l'application des normes à des situations particulières à partir des descriptions et des normes générales du niveau 3. Ces décisions sont dépendantes du contexte culturel, local et philosophique et mènent à des actions concrètes sur le terrain. Les décisions pratiques du niveau 4 peuvent également provoquer des changements aux autres niveaux, soit en entraînant des conséquences sociologiques changeant les descriptions du contexte social formulées au niveau 3, soit en suscitant le besoin de modifier la plateforme, voire les prémisses ultimes en entraînant un changement dans la vision du monde des acteurs⁴³.

Lorsque les chaînes prémisses-conclusions sont explicitées aux quatre niveaux, on obtient une *systematisation* de la vue globale. Une systématisation révèle les relations présentes le long de la chaîne à travers les différents niveaux : les principes de la plateforme unifiant le mouvement (niveau 2), les multiples prémisses ultimes permettant d'adhérer à la plateforme (niveau 1), les éléments factuels et normatifs servant à la prise de décision (niveau 3) ainsi que les décisions concrètes qui en découlent (niveau 4)⁴⁴. En révélant les relations présentes dans nos

⁴⁰ Naess, « The Apron Diagram », 76.

⁴¹ Session, Introduction dans *Environmental Philosophy : From Animal Rights to Radical Ecology*, 2^e éd, dir. Michael E. Zimmerman (Upper Saddle River: Prentice Hall, 1998), 174.

⁴² Peder Anker, « From Skepticism to Dogmatism and Back: Remarks on the History of Deep Ecology », dans *Philosophical Dialogues: Arne Naess and the Progress of Ecophilosophy*, dir. Nina Witoszek et Andrew Brennan (Lanham et Oxford: Rowman and Littlefield, 1999), 434.

⁴³ Anker, « From Skepticism to Dogmatism », 435.

⁴⁴ Warwick Fox, « On Guiding Stars of Deep Ecology », dans *Philosophical Dialogues: Arne Naess and the Progress of Ecophilosophy*, dir. Nina Witoszek et Andrew Brennan (Lanham et Oxford: Rowman and Littlefield, 1999), 171.

raisonnements, la systématisation permet de souligner que ceux-ci trouvent toujours leur fondation dans notre façon de percevoir le monde⁴⁵.

Comme mentionné ci-dessus, les conclusions découlent de manière assez large des prémisses présentes dans la chaîne. Les relations illustrées par la systématisation ne doivent pas être comprises au sens de déductions ou d'inductions⁴⁶. Naess entend plutôt le mouvement qui s'effectue des prémisses à la conclusion comme une *dérivation* qui est à comprendre en un sens sémantique plutôt que logique. La dérivation s'effectue par le fait de rendre un énoncé plus précis, c'est-à-dire que les interprétations possibles de l'énoncé dérivé constituent un sous-ensemble des interprétations possibles du premier⁴⁷. Ce processus de « précision » des énoncés a, en plus de sa dimension verticale, une dimension horizontale au sens où chaque énoncé T à un niveau 0 (T₀) a de nombreuses interprétations à la verticale possibles « (T₁, T₂, T₃, etc.) » qui ont elles-mêmes de nombreuses interprétations à l'horizontale possibles « (T₁₁, T₁₂, T₁₃, etc.; T₂₁, T₂₂, T₂₃, etc.; T₃₁, T₃₂, T₃₃, etc.)⁴⁸ ». La dimension horizontale de la dérivation ouvre ainsi un éventail d'interprétations possibles à partir d'un même ensemble de prémisses. Il en résulte que l'unité au niveau de la plateforme ne devrait pas restreindre la pluralité des conclusions que l'on pourrait tirer aux niveaux 3 et 4.

1.3 Le pluralisme de l'écologie profonde

À travers la description du mouvement de l'écologie profonde et de ses niveaux, nous avons pu constater à plusieurs reprises l'effort déployé par Naess pour admettre la diversité des vues au sein du mouvement. En premier lieu, il n'y aurait pas de doctrines philosophiques ou religieuses qui caractérisent l'écologie profonde. Bien que son article de 1973 ait été compris par plusieurs comme l'énonciation des positions du mouvement, Naess a précisé par la suite que son objectif n'était pas de convaincre de la supériorité de sa propre philosophie qu'il nomme écosophie T, mais plutôt d'offrir l'articulation d'une vue totale afin que les autres puissent s'en servir et faire de même en formulant verbalement leur propre vision écosophique⁴⁹. Naess juge

⁴⁵ Fox, « On Guiding Stars of Deep Ecology », 172.

⁴⁶ Arne Naess, « Le mouvement d'écologie », 57.

⁴⁷ Fox, « On guiding Stars of Deep Ecology », 172.

⁴⁸ Afeissa, « Postface », 336-7.

⁴⁹ Naess, « Everything Really Important Is Dangerous », 99-100.

effectivement que chaque personne mature devrait pouvoir exprimer sa propre vision écosophique en fonction de ses valeurs et de ses priorités⁵⁰.

Le choix de donner une formulation vague aux principes de la plateforme sert l'objectif de rendre celle-ci flexible aux interprétations et par le fait même la rend inclusive en admettant de nombreuses interprétations se trouvant compatibles avec une grande diversité d'écosophies et de religions⁵¹. Le fait d'unifier le mouvement à l'aide d'une plateforme de laquelle a été évacuée toute doctrine philosophique permet aux partisans d'adhérer aux principes de la plateforme à partir de prémisses ultimes qui n'ont non seulement pas besoin d'être identiques, mais peuvent même être mutuellement incompatibles dans la mesure où une même conclusion peut être dérivé de prémisses différentes⁵². En fait, la seule raison qu'envisage Naess pour remettre en question une prémisses ultime est qu'une position environnementale inacceptable en découle⁵³.

Ce pluralisme tient à prendre en compte la nécessité qu'ont ceux luttant contre la crise écologique de travailler avec les autres pour arriver à apporter un quelconque changement malgré les différents désaccords présents dans les hypothèses, les principes et les théories auxquelles ils adhèrent⁵⁴.

Mais le pluralisme envisagé par Naess ne vise pas seulement à permettre la tolérance nécessaire pour que le mouvement puisse prospérer. Naess accorde une valeur à la diversité des vues elle-même et souhaite l'encourager. La raison est que la conformité des vues mène à la stagnation et bloque le développement d'une pensée féconde⁵⁵. Toutefois, l'épanouissement de la pensée en philosophie de l'environnement est valorisé en elle-même par Naess. Pour le philosophe norvégien, la diversité des vues témoigne de la richesse du sujet que constitue l'étude de la place des humains dans la nature qui s'inscrit dans de nombreux contextes culturels, sociaux, géographiques et politiques différents⁵⁶. Dès lors, on peut comprendre la raison pour laquelle

⁵⁰ Drengson, « Introduction », 30.

⁵¹ Drengson, « Introduction », 31.

⁵² Naess, « Some Philosophical Aspects », 49.

⁵³ Naess, « Encouraging of Richness and Diversity », 5.

⁵⁴ Andrew Light, « Callicott and Naess on Pluralism », dans *Beneath the Surface: Critical Essays in the Philosophy of Deep Ecology*, dir. Eric Katz, Andrew Light et David Rothenberg (Cambridge et London: MIT Press, 2000), 139.

⁵⁵ Naess, « Encouraging of Richness and Diversity », p.5

⁵⁶ Light, « Callicott and Naess on Pluralism », 138.

Naess s'oppose à toute forme de monisme selon lequel une philosophie environnementale serait la bonne. La complexité de la situation écologique empêche d'appliquer la même solution à chaque endroit. Il est nécessaire d'adapter nos pratiques au contexte plutôt que de tenter de les standardiser⁵⁷. La théorisation du mouvement faite par Naess témoigne d'ailleurs de cette volonté d'encourager une diversité de politiques et d'actions concrètes entreprises aux niveaux 3 et 4 en permettant aux partisans de dériver à partir de prémisses différentes, soit au niveau des prémisses ultimes ou des éléments descriptifs et normatifs, des réponses adaptées à leur milieu. Bien que le mouvement soit uni au niveau de la plateforme, Naess ne conçoit pas la formulation qu'il en a proposée comme sa version définitive, mais laisse plutôt ouverte la possibilité à ce que chacun puisse y proposer des changements⁵⁸.

À la lumière de ces explications, on peut à la suite d'Hicham-Stéphane Afeissa⁵⁹ reprendre la distinction formulée par J. Baird Callicott⁶⁰ entre pluralisme interpersonnel et intrapersonnel pour caractériser le pluralisme de l'écologie profonde. D'une part, on retrouverait un pluralisme *interpersonnel* où diverses positions, parfois mutuellement exclusives, sont présentes entre les membres. Cette position est particulièrement claire au niveau des prémisses ultimes où chaque partisan peut adhérer à sa propre écosophie pour autant qu'elle mène à la plateforme. D'autre part, l'écologie profonde souscrit à un pluralisme intrapersonnel qui reconnaît la légitimité pour une même personne d'adhérer et de mobiliser différentes théories même si ces dernières sont mutuellement exclusives. Comme expliqué ci-dessus, la complexité de la crise environnementale empêche de résoudre celle-ci à l'aide d'une solution unique et exige d'avoir recours à diverses théories, parfois exclusives, selon les contextes.

En ce sens, on peut comprendre le refus de Naess d'établir la thèse des relations internes comme une doctrine de l'écologie profonde. Le philosophe norvégien cherche à encourager la pluralité du mouvement de sorte que de nombreuses philosophies et religions conduisent à y

⁵⁷ Drengson, « Introduction », 30.

⁵⁸ Naess, « The Basics of the Deep Ecology Movement », dans *The Ecology of Wisdom: writings by Arne Naess*, dir. Alan Drengson et Bill Devall (Berkeley: Counterpoint, 2008), 106.

⁵⁹ Afeissa, « Postface », 339.

⁶⁰ Callicott, *Beyond the Land Ethic: More Essays in Environmental Philosophy* (Albany: State University of New York Press, 1999), 175.

adhérer. Toute doctrine, particulièrement une métaphysique, réduirait significativement cette pluralité. Pour cette raison, le mouvement d'écologie profonde se conçoit d'abord en termes de schémas d'argumentation qui sont profonds dans la mesure où ils remontent jusqu'aux prémisses ultimes. Ce qui distingue les ensembles de prémisses ultimes de l'écologie profonde des autres est qu'elles mènent à la plateforme. Ce choix d'unifier le mouvement à un niveau intermédiaire entre les doctrines et les décisions concrètes permet d'ouvrir le mouvement à une pluralité de philosophies et religions. Il évite également de restreindre l'éventail des solutions à la crise environnementale en laissant les membres dériver les décisions pratiques des prémisses de leurs choix. Ainsi, puisqu'aucune prémisses ultime n'est essentielle à l'écologie profonde et que la thèse holiste présente dans l'article inaugural est une thèse métaphysique se situant au niveau des prémisses ultimes, nous devons, semble-t-il, conclure que la thèse holiste n'est pas essentielle à l'écologie profonde.

2. La doctrine philosophique implicite de l'écologie profonde

Cependant, malgré la défense par Naess de l'absence d'une doctrine de l'écologie profonde, de nombreux critiques, commentateurs et même certains penseurs de l'écologie profonde ont attribué des positions philosophiques au mouvement. Deux commentateurs en particulier, Eric Katz et Hicham-Stéphane Afeissa, ont soutenu, contre l'objection pluraliste de Naess, qu'une position holiste caractérisait l'écologie profonde.

2.1 La défense d'une thèse holiste fondamentale à l'écologie profonde

Eric Katz associe trois thèses fondamentales à l'écologie profonde : (i) l'identification avec le monde naturel non humain; (ii) la réalisation de Soi et (iii) un holisme relationnel⁶¹. Il remarque que ce n'est pas parce que ces thèses ne sont pas présentes dans la plateforme que nous ne devons pas les reconnaître comme constitutives de la doctrine de l'écologie profonde. Ces trois positions sont trop techniques et théoriques pour permettre le consensus visé par la plateforme et n'auraient donc pas été incluses⁶². Cependant, il soutient que ces thèses sont essentielles pour

⁶¹ Eric Katz, « Against the Inevitability of Anthropocentrism », dans *Beneath the Surface: Critical Essays in the Philosophy of Deep Ecology*, dir. Eric Katz, Andrew Light et David Rothenberg (Cambridge et London: MIT Press, 2000), 24.

⁶² Katz, 24.

que l'écologie profonde puisse être distinguée des positions écocentriques, comme celles de Rolston, Callicott, Brennan et Leopold, et de celles en philosophie de l'environnement comme le biorégionalisme et l'écologie sociale⁶³. De plus, Katz offre deux réponses à l'objection pluraliste de Naess. Premièrement, bien que Naess affirme que l'écosophie T lui est personnelle, toutes les discussions de l'écologie profonde attribuent à cette dernière ses positions comme doctrine de base. Deuxièmement, tous les penseurs qui travaillent à développer la dimension philosophique de l'écologie profonde acceptent une version de cette écosophie⁶⁴.

L'argument de Katz souffre cependant d'une difficulté. Celui-ci soutient que les trois thèses sont essentielles à l'écologie profonde pour que celle-ci puisse se distinguer des autres philosophies environnementales. Cela présuppose toutefois que l'écologie profonde est une philosophie environnementale qui doit se distinguer des autres. Dans la mesure où Naess a affirmé à de nombreuses reprises que l'écologie profonde est un mouvement politique, il n'est pas clair que ce mouvement a à se distinguer comme l'exige Katz, d'autant plus qu'il souhaite servir de point de ralliement aux philosophies environnementales.

L'absence de diversification doctrinale chez les penseurs de l'écologie profonde a également été remarquée par Hicham-Stéphane Afeissa. Contrairement à Katz, celui-ci attribue notamment cette faible diversité à la plateforme et plus particulièrement à la terminologie qui y est employée, laquelle limiterait les possibilités d'interprétation des principes le plus souvent à une seule ayant un contenu philosophique bien déterminé⁶⁵. Afeissa soutient à l'instar de Katz que ces contenus correspondraient aux trois thèses principales de la philosophie personnelle de Naess, c'est-à-dire l'identification, la réalisation de Soi et le holisme métaphysique⁶⁶. Dans le cas particulier du holisme métaphysique, qui constitue l'objet de ce mémoire, Afeissa affirme que celui-ci découlerait du deuxième principe de la plateforme et de la remarque qui l'accompagne⁶⁷. Les extraits de la plateforme et de la remarque cités par Afeissa sont les suivants :

⁶³ Katz, 24.

⁶⁴ Katz, 25.

⁶⁵ Afeissa, « Postface », 344.

⁶⁶ Afeissa, 349.

⁶⁷ Afeissa, 346.

Richness and diversity of life forms contribute to the realization of [the well-being and flourishing of human and nonhuman Life] and are also values in themselves. [...] From an ecological standpoint, complexity and symbiosis are conditions for maximizing diversity. So-called simple, lower, or primitive species of plants and animals contribute essentially to the richness and diversity of life. They have value in themselves and are not merely steps toward the so-called higher or rational life forms.⁶⁸

Selon Afeissa, ces extraits permettent de tirer la conclusion que « [t]outes les formes de vie sont en conséquence solidaires les unes des autres et se ressentent de ce qui se produit en un point quelconque de la biosphère parce que les relations qu'elles nouent sont constitutives de leur individualité même⁶⁹ ». Malheureusement, Afeissa n'explique pas comment il obtient cette conclusion à partir de ces extraits. Il n'est pas non plus possible de montrer comment les concepts mobilisés et les liens logiques entre eux limitent les interprétations à une seule, car les concepts ne sont pas définis dans la plateforme. Il ne semble donc pas possible de conclure que ces extraits exigent que le partisan qui souscrit à la plateforme adhère également à un holisme métaphysique.

Bien que les réponses de Katz et Afeissa à l'absence de doctrine ne permettent pas de conclure qu'il y aurait une doctrine essentielle à l'écologie profonde dont la thèse holiste ferait partie, les remarques de Katz et d'Afeissa sur l'absence de diversification doctrinale dans le mouvement nous apparaissent comme avérées. Tous les philosophes penseurs de l'écologie profonde reprennent dans leurs écrits les trois thèses de la philosophie personnelle de Naess. En ce qui concerne la thèse holiste, c'est plus particulièrement « *l'image relationnelle de champ de vue total*⁷⁰ » (italiques originaux) postulant l'existence de relations internes qui est adoptée par tous. Pour rappel, selon cette thèse, les relations internes sont des « composantes essentielles⁷¹ »

⁶⁸ Naess et Sessions, « Platform Principles of the Deep Ecology Movement », dans *Deep Ecology: Living as if Nature Mattered*, dir. Bill Devall et George Sessions (Salt Lake City: Gibbs M. Smith, Inc., 1985), 70-71.

⁶⁹ Afeissa, « Postface », 346.

⁷⁰ Naess, « le mouvement d'écologie profonde », 52.

⁷¹ Naess, 70.

de la nature des relata. Si l'on consulte ce qu'affirment les principaux penseurs de l'écologie profonde, on peut constater que cette position revient à répétition.

Warwick Fox :

Deep ecology, however, is concerned to criticize mechanistic materialism and to replace it with a better "code for reading nature." This code can be generally described as one of "unity in processes." By this is indicated both the idea that all things are fundamentally (i.e., internally) related and the idea that these interrelationships are in constant flux (i.e., they are characterized by process, dynamism, instability, novelty, creativity, etc.).⁷²

Freya Mathews :

Deep ecology is concerned with the metaphysics of nature, and of the relation of self to nature. It sets up ecology as a model for the basic metaphysical structure of the world, seeing the identities of all things-whether at the level of elementary particles, organisms, or galaxies-as logically interconnected: all things are constituted by their relations with other things⁷³.

Bill Devall et George Sessions :

Biocentric equality is intimately related to the all-inclusive Self-realization in the sense that if we harm the rest of Nature then we are harming ourselves. There are no boundaries and everything is interrelated.⁷⁴

⁷² Fox, « Deep Ecology : A New Philosophy of Our Time? », 154.

⁷³ Mathews, « Conservation and Self-Realization », 349.

⁷⁴ Bill Devall et George Sessions, *Deep Ecology: Living as if Nature Mattered* (Salt Lake City: Gibbs M. Smith, Inc., 1985), 68.

David Rothenberg :

Yet there is a way forward: concentrate on the parts of the platform that deal with the foundation of the ideas. If one takes the notion of realization and expansion of the Self seriously, it involves considering more and more of nature and one's environment as an essential part of one's identity.⁷⁵

Alan Drengson :

It is clear that the quality of our lives depends more on the quality of our relationships, external and internal, human and nonhuman, than on anything else. The fate of the Earth is our fate.⁷⁶

Andrew Mclaughlin :

If, instead of seeing nature as separate from humanity, we see humanity and nature as one matrix, then it is clear that we are a part of nature. Our relations to nature are internal, in the sense that we are as we are because of the larger context within which we exist.⁷⁷

À la lumière de ces extraits, il est clair que le pluralisme favorisé par Naess ne se réalise pas chez les philosophes de l'écologie profonde en ce qui a trait aux relations internes. Tous les penseurs sérieux du mouvement ont repris cette idée et, dans les extraits présentés, plusieurs d'entre eux, comme Warwick Fox, Freya Mathews et David Rothenberg, défendent même qu'elle est constitutive de l'écologie profonde. D'ailleurs, dans un entretien avec Rothenberg, Naess laisse entendre qu'il n'a pas observé la diversification doctrinale qu'il souhaitait pour le mouvement de l'écologie profonde. À la question posée par Rothenberg de savoir s'il a trouvé des écosophies totalement différentes de la sienne, Naess répond: « No. On the other hand,

⁷⁵ Rothenberg, « A Platform of Deep Ecology », 190.

⁷⁶ Alan Drengson, *Beyond environmental crisis: from technocrat to planetary person* (New York: P. Lang, 1989), 70-71.

⁷⁷ Andrew Mclaughlin, « Images and Ethics of Nature », *Environmental Ethics* 7, n° 4 (1985): 312-13.

looking back, say in 2001, I might say, if I live : "Aha! There was ecosophy T, and now there are many others!"⁷⁸ » Bien que Naess exprime toujours l'espoir que de nouvelles écosophies émergent, de son propre aveu, toutes les écosophies avec lesquelles il a été en contact partageaient certains points communs. Les extraits présentés indiquent que la croyance en l'existence de relations internes constitue l'un de ces points.

2.2 Le besoin de différencier les relations internes des relations externes

À quoi correspondent les relations internes? Dans son article inaugural, Naess offre la définition suivante : « Une relation intrinsèque entre deux choses A et B est telle que la relation appartient aux définitions ou aux constitutions fondamentales de A et de B, si bien qu'en l'absence de cette relation, A et B cessent d'être ce qu'ils sont.⁷⁹ » Bien que vague, cette définition indique que la relation interne est constitutive de la nature ou de l'identité de chaque entité. Il découle de la disparition de la relation que chaque entité cesse d'être ce qu'elle est. Cela permet à Naess d'affirmer que la défense des autres est ultimement de l'autodéfense⁸⁰. C'est en tant que la relation interne est constitutive de la nature de chaque entité que la défense de l'autre devient une défense de soi-même par la préservation de la relation.

Les philosophes du mouvement de l'écologie profonde n'offrent toutefois pas de critère pour rendre plus claire la distinction entre les relations internes et les relations dites externes qui n'appartiennent pas à l'identité des relata. Ils expriment toutefois à plusieurs reprises que les relations internes sont exposées par la science de l'écologie⁸¹. Ces affirmations sont, néanmoins, rarement accompagnées d'explications ou de sources permettant de les étayer. À une occasion, Naess renvoie au premier principe de l'écologie tel que formulé par l'écologiste Barry Commoner pour soutenir l'existence des relations internes dans le vivant : « The ecologist Barry Commoner has called 'All things are connected' the first principle of ecology. Intimate interconnectedness in the sense of internal rather than external relations characterizes ecological ontology.⁸² » Naess

⁷⁸ Naess, « Everything Really Important Is Dangerous », 100.

⁷⁹ Naess, « le mouvement d'écologie profonde », 52.

⁸⁰ Naess, « Self-Realization », 88.

⁸¹ Naess, *Écologie, communauté et style de vie*, 70; Fox, « Deep Ecology : A New Philosophy of our Time? », 158; Mathews, « Conservation and Self-Realization: A Deep Ecology Perspective », 349.

⁸² Arne Naess, « Spinoza and Ecology », *Philosophia* 5 (1977): 48.

n'offre toutefois pas d'explications supplémentaires. Il apparaît ainsi nécessaire de se pencher sur la « première loi de l'écologie » formulée par Commoner pour déterminer si celle-ci fournit les précisions et les justifications requises pour soutenir que la science de l'écologie révèle l'existence des relations internes.

La première loi « informelle » de l'écologie que formule Commoner réfère au réseau d'interconnexions que l'on retrouve dans l'écosphère. Ces relations sont présentes entre les organismes, les populations, les espèces et entre les organismes et leur environnement⁸³. Pour expliquer le comportement du réseau d'interconnexions d'un écosystème, Commoner mobilise la théorie cybernétique. La cybernétique a été développée avec l'objectif d'offrir une conception de la finalité qui puisse s'appliquer autant aux organismes qu'aux machines réalisant des technologies téléodirigées, tels les missiles à tête chercheuse⁸⁴. L'idée de base est qu'un système téléodirigé est un système qui persiste à réaliser un état malgré les perturbations extérieures et que cet état doit être réalisé par les divers mécanismes internes à ce système⁸⁵. Plus précisément, les mécanismes internes réfèrent aux mécanismes présents à *l'intérieur* du système, c'est-à-dire entre ses composantes. Les différentes versions de la théorie cybernétique se distinguent en tant qu'elles proposent des mécanismes internes différents. Cependant, ce n'est pas le type de mécanisme interne qui intéresse Commoner, mais plutôt leurs effets stabilisateurs. En effet, celui-ci fait appel aux relations stabilisatrices qui seraient présentes dans les systèmes téléodirigés, car on retrouverait également ce type de relations dans le réseau d'interconnexions des écosystèmes⁸⁶.

Pour illustrer les relations cybernétiques stabilisatrices, Commoner donne l'exemple d'un système téléodirigé composé d'un navire, d'un timonier dirigeant le navire, d'un compas et d'un gouvernail. Dans cet exemple, le navire suit originellement une trajectoire de laquelle il se retrouve dévié. La nouvelle direction se reflète sur l'aiguille du compas. À la vue du changement, le timonier tourne le gouvernail pour ramener le navire sur sa trajectoire. Une fois le navire à

⁸³ Barry Commoner, *The closing circle: nature, man & technology* (New York: Bantam Books, 1974), 29.

⁸⁴ Justin Garson, *A Critical Overview of Biological Functions* (New York: Springer, 2016), 26.

⁸⁵ Garson, 25.

⁸⁶ Commoner, *The closing circle*, 30.

nouveau dans la bonne direction, l'aiguille du compas revient à sa position originale⁸⁷. Dans cet exemple, les composantes du système réagissent face à une perturbation pour ramener le navire sur sa course originelle. Puisque les relations présentes entre les composantes stabilisent le système vers l'état poursuivi, Commoner les nomme des relations cybernétiques stabilisatrices.

Ces relations stabilisatrices seraient également présentes dans les écosystèmes. Pour l'illustrer, Commoner prend le cas d'un système situé en eau douce et composé de poissons, de déchets organiques, de bactéries de décomposition, de produits inorganiques et d'algues. L'élément perturbateur est un été particulièrement chaud menant à une hausse de la température de l'eau. Ce changement entraîne une augmentation de la croissance des algues dont l'augmentation des besoins nutritionnels mène à une diminution des nutriments inorganiques présents dans l'eau. L'élément perturbateur conduit ainsi à un déséquilibre du nombre d'algues et de nutriments. Cependant, l'abondance des algues facilite l'alimentation des poissons qui se nourrissent d'elles. Ces conditions favorables permettent l'augmentation de la population de poissons, une diminution des algues, une augmentation des déchets organiques et ultimement à un retour à la quantité originelle de nutriments présents dans l'eau⁸⁸. Ce cas permet de clarifier que l'ensemble des composantes du système travaillent de concert pour stabiliser le système après une perturbation afin de le ramener à son état originel. Ainsi, l'interconnexion du vivant se caractérise selon Commoner par des relations stabilisatrices.

À la lumière de ces explications, il apparaît que la « première loi de l'écologie » proposée par Commoner ne permet pas de soutenir l'existence de relations internes comme l'affirme Naess. Par définition, une relation interne joue un rôle constitutif de la nature de ses relata. Cependant, rien dans les explications de Commoner ne nous laisse croire que les relations stabilisatrices jouent un rôle de ce type. Dans un système téléodirigé, les relations stabilisatrices répondent à une perturbation modifiant la trajectoire, ou la quantité ou la dimension d'un ou de plusieurs éléments du système de façon à ramener le système à l'état ou la trajectoire visés. La trajectoire du système ou la quantité d'entités n'apportent aucun changement dans la nature des entités elles-mêmes. En outre, les relations stabilisatrices ne modifient pas elles-mêmes les dimensions

⁸⁷ Commoner, 30.

⁸⁸ Commoner, 30-31.

des entités. Si l'on reprend l'exemple de l'écosystème en eau douce, la hausse de température de l'eau favorise la croissance des algues, tandis que l'augmentation du nombre de poissons mène à une diminution des algues. Dans les deux cas, ce n'est pas la nature des algues qui est directement affectée, mais les *conditions* dans lesquelles elles se trouvent. Donc, les relations stabilisatrices ne sont pas constitutives de la nature des composantes du système. Elles assurent plutôt que le nombre d'entités qui composent le système corresponde à celui de l'état visé, que le système reste sur sa trajectoire ou que les conditions nécessaires à la persistance du système soient présentes. Les affirmations des penseurs de l'écologie profonde selon lesquelles la science de l'écologie dévoilerait l'existence de relations internes dans le vivant semblent donc ne pas avoir été accompagnées de justifications suffisantes. En effet, la référence à Commoner est la seule tentative qu'ils offrent de justifier les relations internes à partir de la science de l'écologie et celle-ci ne permet pas de conclure en l'existence de ce type de relation.

Cependant, pour les penseurs de l'écologie profonde, le fait qu'une prémisses ne puisse pas être justifiée ne constitue pas toujours une raison de la rejeter. Comme nous l'avons vu précédemment, ils soutiennent que toute argumentation est constituée d'une chaîne prémisses-conclusions qui débute par une ou des prémisses ultimes. Ces prémisses ultimes ne sont pas elles-mêmes justifiées par d'autres prémisses, mais reposent plutôt sur les intuitions de chacun. En tant qu'elle fait partie des prémisses ultimes, la thèse défendant l'existence de relations internes n'a pas à être justifiée empiriquement selon les philosophes du mouvement. C'est d'ailleurs ce qu'affirme explicitement Warwick Fox lorsqu'il s'exprime sur l'intuition centrale de l'écologie profonde selon laquelle les entités sont constituées par leurs relations : « But beyond what the data of ecology—or of science generally—seem to imply, and beyond the significance or otherwise of emerging cross-disciplinary parallels, the central vision of deep ecologists is a matter of intuition in Worster's and Næss's sense. That is, it is a matter of trusting one's inner voice in the adoption of a value stance or a view that can not itself be proven or disconfirmed.⁸⁹ »⁹⁰ Dans

⁸⁹ Fox, « Deep Ecology : A New Philosophy of Our Time?, 159.

⁹⁰ Worster critique les philosophes qui formulent des théories d'éthique environnementale pour ensuite chercher à donner du crédit à leur théorie à l'aide de la science de l'écologie. Il recommande aux éthiciens de faire preuve d'honnêteté en reconnaissant que leur théorie cherche à rendre compte de leurs intuitions plutôt que d'une réalité révélée par la science de l'écologie. Voir Donald Worster, *Nature's Economy: The Roots of Ecology* (San Francisco: Sierra Club Books, 1977), 336-337.

la mesure où tout argument repose ultimement sur des prémisses métaphysiques et que nous ne pouvons pas démontrer ou réfuter ce type de prémisses, nous n'avons d'autres choix que de nous fier à nos intuitions.

Ce recours aux intuitions pour légitimer l'adhésion à une croyance métaphysique ne permet néanmoins pas de pallier le manque de clarté de la définition des relations internes relevée précédemment. La définition ne permet pas de distinguer clairement les relations qui appartiennent à la nature d'une entité. Le risque est que sans explications supplémentaires sur ce à quoi correspond une relation interne entre les êtres vivants, on ne puisse pas différencier les relations internes des relations externes. Il en découle qu'une même relation pourrait autant être conçue comme interne que comme externe. D'ailleurs, ce risque semble bien réel dans la mesure où Naess laisse croire que la différence entre les deux types de relation est seulement une question de perspective : « Prenons un exemple : lorsqu'un oiseau mange un moustique, il soutient une relation externe avec ce moustique, mais l'acte de manger est une relation interne à l'environnement (le moustique est initialement en *dehors* de l'oiseau, mais ils sont tous les deux à l'*intérieur* de l'environnement).⁹¹ » (italiques originaux) Cet exemple est problématique pour deux raisons. Premièrement, il semble interpréter la distinction entre relation interne et relation externe comme une différence entre l'intériorité et l'extériorité, alors que Naess précise au préalable qu'il entend les relations internes « en tant que ces relations constituent des composantes essentielles de ce que ces entités sont en elles-mêmes.⁹² » Une incohérence semble être ainsi présente entre la définition que Naess cherche à illustrer et l'exemple donné. Deuxièmement, le fait qu'une même relation puisse, selon le niveau d'organisation auquel on choisit de l'étudier, être une relation interne ou une relation externe rend cette prémisse incompatible avec le mouvement de l'écologie profonde. Pour rappel, les penseurs de l'écologie profonde soutiennent que la reconnaissance de l'existence de relations internes permet de considérer les autres entités avec lesquelles nous entretenons ces relations comme une extension de soi-même. Dès lors, la défense de ces entités devient une question d'autodéfense. Cependant, si ce qui différencie une relation interne d'une relation externe est la perspective que l'on décide

⁹¹ Naess, *Écologie, communauté et style de vie*, 70.

⁹² Naess, 70.

d'adopter, alors la protection de l'environnement devient une question de *choix personnel* sur la perspective adoptée. Il en découle qu'une personne pourrait choisir de prendre une perspective selon laquelle toutes les relations sont des relations externes, ce qui ferait, selon les penseurs de l'écologie profonde, qu'elle pourrait rester inactive face à la destruction de l'environnement. Le problème est que la pluralité du mouvement *exclut* les prémisses justifiant l'inaction face à la crise écologique. Naess est clair à ce propos en soutenant que les partisans, ceux qui adhèrent au mouvement, doivent prendre des actions pour surmonter la crise climatique. Naess accorde une telle importance à cet élément qu'il le pose comme constitutif du mouvement et qu'un principe a été placé dans la plateforme pour stipuler que les partisans « ont l'obligation morale d'essayer, directement ou non, de mettre en œuvre les changements nécessaires.⁹³» En ce sens, une prémisse ultime qui permet à un partisan de rester inactif face à la destruction de l'environnement est incompatible avec le mouvement. Tous les penseurs principaux de l'écologie profonde souscrivent pourtant à cette thèse, ce qui laisse croire qu'ils ne jugent pas que celle-ci permet l'inactivité face à la crise écologique. Éviter la conclusion selon laquelle la thèse des relations internes peut mener à l'inactivité requiert toutefois l'établissement d'un critère séparant les relations internes des relations externes. Dans la mesure où les penseurs ne jugent pas cette thèse problématique et que l'existence d'un critère séparant les relations internes des relations externes est requise pour que la thèse ne soit pas problématique, cela impliquerait que les penseurs de l'écologie profonde conçoivent qu'un tel critère existe. Il résulterait de l'existence de ce critère qu'il serait possible, contrairement à ce qu'affirme Fox, de contrôler la thèse des penseurs de l'écologie profonde selon laquelle il y aurait des relations internes entre les organismes. En effet, le critère permettrait de déterminer si les organismes entretiennent des relations internes entre eux.

3. Conclusion

Pour résumer, Naess soutient que le mouvement de l'écologie profonde se caractérise par le recours à un type de schéma d'argumentation qui remonte l'entièreté des chaînes prémisses-conclusions jusqu'aux prémisses ultimes. Le mouvement n'est pas uni par un ensemble de

⁹³ Naess, 60.

prémises ultimes qui constituerait sa doctrine, mais plutôt par une plateforme qui sert de point de coopération. Le choix stratégique de Naess d'offrir une formulation vague de la plateforme permet d'adhérer à celle-ci à partir d'une pluralité de prémisses ultimes. Dans la mesure où une doctrine philosophique se situerait au niveau des prémisses ultimes et qu'aucune prémisses ultime n'est nécessaire pour adhérer à la plateforme, nous devons conclure qu'aucune doctrine philosophique n'est présente dans la théorisation du mouvement faite par Naess.

Dans la seconde partie du chapitre, les objections à l'absence d'une doctrine formulées par Eric Katz et Hicham-Stéphane Afeissa ont été examinées. Nous avons rejeté leur affirmation qu'il existerait une doctrine nécessaire à l'écologie profonde, mais nous avons reconnu un consensus parmi les philosophes du mouvement sur l'existence des relations internes. Ce consensus nous a amenés à nous pencher sur la définition donnée par Naess de relation interne et à remarquer que celle-ci manquait de clarté. Il a été constaté que ce vice définitionnel pose un problème en brouillant la différence entre les relations internes et les relations externes, ce qui permet qu'une même relation puisse être conçue comme étant interne ou externe. Il a ensuite été exposé que l'absence d'un critère démarquant les relations internes des relations externes impliquait qu'un partisan puisse rester inactif face à la crise écologique, ce qui est incompatible avec la théorisation du mouvement. Étant donné que tous les penseurs principaux de l'écologie profonde souscrivent à la thèse des relations internes, nous avons été portés à croire que ceux-ci ne considèrent pas cette thèse comme étant incompatible avec le mouvement et qu'un critère séparant les relations internes des relations externes devait donc exister. La recherche de ce critère sera l'objet du second chapitre.

Chapitre 2 – Identifier les relations internes

Dans le précédent chapitre, nous nous sommes intéressés à la présence d'une doctrine implicite des relations internes au sein du mouvement de l'écologie profonde. Les arguments de Afeissa et Katz qui soutiennent qu'une doctrine des relations internes est nécessaire au mouvement ont été rejetés. En revanche, il a été montré que l'ensemble des penseurs de l'écologie profonde adhèrent à cette thèse et qu'il existe ainsi un consensus en sa faveur. Un problème a été soulevé par la suite quant à la distinction entre les relations internes et externes. Les explications offertes par les penseurs de l'écologie profonde ne permettent pas une différenciation nette des relations internes et des relations externes s'établissant entre deux organismes. L'objectif de ce chapitre est double. En premier lieu, il s'agit de proposer un critère permettant de différencier les relations internes de celles externes. En deuxième lieu, il sera déterminé si l'affirmation de la présence de relations internes au sein du vivant est plausible.

Dans la première partie, l'argument, appelé l'argument écosophique, commun aux penseurs de l'écologie profonde sera précisé (1.1). Cela permettra de révéler le rôle que jouent les relations internes dans cet argument. En s'appuyant sur les affirmations des penseurs de l'écologie profonde, il sera montré que ceux-ci conçoivent les relations internes comme une forme de dépendance ontologique. La dépendance ontologique sera ensuite présentée (1.2). Ceci permettra de révéler que les philosophes de l'écologie profonde ont recours à un type précis de dépendance ontologique : la dépendance au plan de l'identité.

Dans la seconde partie, deux problèmes majeurs que le recours à la dépendance ontologique pose pour l'argument écosophique seront étudiés. Le premier (2.1) réside dans le fait que la dépendance ontologique de l'identité mène à une indistinguabilité entre les individus. En s'appuyant sur la critique formulée par la philosophe écoféministe Val Plumwood, il sera montré que l'indistinguabilité mène à voir l'exploitation des autres êtres vivants comme correspondant en fait à leur protection. Une solution permettant d'éviter ce problème, laquelle consiste à abandonner la symétrie des relations internes, sera toutefois offerte. Cette solution proposée requerra cependant une modification de la thèse des relations internes pour une

version plus modérée qui limite la dépendance ontologique de sorte que les êtres humains sont dépendants ontologiquement des organismes, mais que les organismes ne sont pas dépendants ontologiquement des êtres humains. Afin de déterminer si cette solution est plausible, des cas potentiels de dépendance ontologique entre des êtres vivants seront examinés. Les cas potentiels de dépendance ontologique montreront une confusion entre la dépendance ontologique et la dépendance causale. Pour évaluer que les cas potentiels de dépendance ontologique entre des êtres vivants ne sont pas des cas de dépendance causale, un critère permettant de différencier les deux sera recherché.

Le deuxième problème (2.2) sera révélé par l'établissement du critère selon lequel la dépendance causale est diachronique tandis que la dépendance ontologique exigée par l'argument écosophique est synchronique. Ce critère permettra de conclure en l'absence de relations internes entre les êtres humains et les organismes, ce qui mènera à rejeter la version modérée de la thèse des relations internes. Nous clorons (2.3) ce chapitre en ouvrant sur une autre avenue envisageable pour justifier l'argument écosophique. Il sera exposé qu'il est possible que la thèse de la réalisation de Soi justifiée par la thèse des relations internes puisse également être fondée sur la dépendance causale entre les organismes. Deux défis impliqués par la reformulation de l'argument écosophique à l'aide de la dépendance causale seront soulignés. Le premier est qu'il est nécessaire de déterminer le type d'entité avec lequel les êtres humains sont causalement dépendants. Le deuxième est de montrer que ce type d'entité a des intérêts vitaux, ce qui est requis par la thèse de la réalisation de Soi.

1. Une caractérisation des relations internes

Quatre caractéristiques des relations internes ont été présentées dans le premier chapitre. Premièrement, les relations internes découlent de la thèse métaphysique de « *l'image relationnelle de champ de vue total*⁹⁴ » (italiques originaux) en tant qu'elle se définit par le fait que « chaque être soutient avec l'autre des relations intrinsèques.⁹⁵ » Deuxièmement, elles doivent selon la formulation initiale relier minimalement l'ensemble des organismes⁹⁶.

⁹⁴ Naess, « le mouvement d'écologie profonde », 52.

⁹⁵ Naess, 52.

⁹⁶ Naess, 52.

Troisièmement, la relation doit jouer un rôle constitutif chez les relata. Finalement, les relations internes doivent mener à concevoir la protection des autres formes de vie comme une question d'autodéfense. Le manque de précision de ces caractéristiques découlant du choix que fait Naess de rester vague dans ses propos fait qu'elles ne constituent pas une base suffisante pour cerner ce à quoi correspondent les relations internes. Pour établir une telle base, il est nécessaire de s'intéresser au rôle que jouent les relations internes dans l'argumentation des penseurs de l'écologie profonde.

1.1 L'argument écosophique : les relations internes comprises comme dépendance ontologique

Chaque penseur du mouvement de l'écologie profonde présente généralement ses thèses sans les lier d'une façon qui ferait qu'elles formeraient un argument pour contrer la crise écologique. Toutefois, il est commun dans la littérature de faire ressortir un tel argument en montrant les liens logiques présents entre les thèses⁹⁷. C'est ainsi que nous procéderons dans cette section. De plus, bien que les penseurs soutiennent souvent qu'il s'agit de leurs propres positions et non celles du mouvement, tous les penseurs adoptent les thèses clés qui forment l'argument présenté ci-dessous. Ces thèses clés sont celles du holisme métaphysique, de la réalisation de Soi et de l'identification⁹⁸. Pour cette raison, l'argument sera référé dans la suite de ce travail comme *l'argument écosophique*. L'attribution du terme « écosophique » ne signifie pas que cet argument est nécessairement présent dans toutes les écosophies, c'est-à-dire les visions philosophiques du monde des partisans de l'écologie profonde, mais plutôt qu'il est présent dans toutes les écosophies formulées jusqu'à présent. Révéler l'argument écosophique permettra

⁹⁷ Afeissa, « Postface », 349-52; Christian Diehm, *Connection to Nature, Deep Ecology, and Conservation Social Science: Human-Nature Bonding and Protecting the Natural World* (Lanham: Lexington Books, 2020), 16-33.

⁹⁸ Bien que des extraits n'ont pas été fournis pour démontrer un consensus chez les principaux penseurs du mouvement sur les thèses de la réalisation de Soi et de l'identification, ces deux thèses sont présentes chez tous les penseurs de l'écologie profonde mobilisés jusqu'à présent. Voir Warwick Fox, *Toward a Transpersonal Ecology* (Albany: State University of New York Press, 1995), 197-267; Mathews, « Conservation », 350; Devall et Sessions, *Deep Ecology*, 67; Drengson, *Beyond environmental crisis*, 18; McLaughlin, « Images and Ethics of Nature », 313-4; Eric Katz, Andrew Light et David Rothenberg, « Introduction: Deep Ecology as Philosophy », dans *Beneath the Surface: Critical Essays in the Philosophy of Deep Ecology*, dir. Eric Katz, Andrew Light et David Rothenberg (Cambridge et London: MIT Press, 2000), xi.

d'exposer le rôle que les relations internes ont dans celui-ci et ainsi de préciser ce que sont les relations internes.

i) L'image relationnelle de champ de vue total

Le point de départ de l'argument écosophique est la thèse du « champ de vue total » qui s'oppose à la métaphysique dominante dans la pensée occidentale de la « chose-compacte-au-sein-d'un-milieu » endossée selon les penseurs de l'écologie profonde par l'écologie superficielle : « [l]e modèle du champ de vue total ne dissout pas seulement le concept de l'homme-au-sein-de-l'environnement, mais tout concept d'une chose comprise comme chose-compacte-au-sein-d'un-milieu⁹⁹ ». Cette affirmation sera reprise explicitement par la plupart des penseurs de l'écologie profonde¹⁰⁰ qui désigneront la position dominante comme celle de l'individualisme/atomisme selon laquelle le monde est composé de choses discrètes et compactes¹⁰¹. La caractérisation la plus élaborée de l'individualisme est celle offerte par Freya Mathews : « the presupposition of our thinking, of western thought in general, and of our philosophy in particular [is] that the world is made up of a plurality of discrete individual substances: the world has been viewed, since classical times, as an array of individual objects which are logically mutually independent but bound in a web of causal ties.¹⁰² » Mathews définit la notion de substance présente dans cette caractérisation de la façon suivante : « the notion of substance which is central to both these archetypes then has a double aspect: to qualify as a substance a thing must be substantial, must exist in the concrete as opposed to the merely abstract mode; furthermore it must be capable of so existing independently of any other thing.¹⁰³ » Le premier aspect précise que seules les entités réelles et physiques peuvent être caractérisées comme des substances¹⁰⁴. Le second aspect définit une substance comme un être logiquement capable d'exister indépendamment des autres. La position dominante de la chose

⁹⁹ Naess, « le mouvement d'écologie profonde », 52.

¹⁰⁰ Fox, « Deep Ecology: A New Philosophy of our Time », 145; Sessions, « Ecophilosophy, Utopia And Education », *The Journal of Environmental Education* 15:1 (1983): 29; Freya Mathews, *The Ecological Self* (London: Routledge: 2021), 2; McLaughlin, « Images and Ethics of Nature », 294.

¹⁰¹ Fox, « Deep Ecology: A New Philosophy of Our Time », 145.

¹⁰² Mathews, *The Ecological Self*, 2.

¹⁰³ Mathews, 3.

¹⁰⁴ Mathews, 3.

compacte/discrète correspond ainsi à celle d'un monde composé de substances logiquement indépendantes en ce qui a trait à leur existence.

Une première constatation à propos des relations internes peut maintenant être faite. Le second aspect évoqué par Mathews indique que les philosophes de l'écologie profonde conçoivent la notion de relation interne en opposition avec celle d'indépendance. Les entités qui entretiennent des relations internes sont logiquement incapables d'exister indépendamment les unes des autres. Autrement dit, elles sont *logiquement dépendantes pour leur existence*.

ii) La réalisation de Soi

Selon David Rothenberg, un penseur de l'écologie profonde, le problème de la conception du monde comme constitué par des choses indépendantes est qu'elle nous mène à nous concevoir comme étant les uns isolés des autres de telle sorte que chacun poursuit ses propres buts sans prendre en compte ceux des autres¹⁰⁵. C'est ce que Naess dénonce lorsqu'il souligne que dans la pensée politique de la société occidentale, la « réalisation de soi » est comprise comme une « réalisation de l'ego »¹⁰⁶. La réalisation de l'ego se caractérise par le fait que « [l']on dit de quelqu'un qu'il se développe lorsqu'il agit de manière égoïste et lorsqu'il réussit à se distinguer des autres par le succès que rencontrent ses entreprises.¹⁰⁷ » Ainsi, l'individualisme conduit non seulement à comprendre la réussite d'un individu comme étant séparée de celle des autres, mais également à la voir comme en opposition en ce que la réussite des autres diminue en elle-même son propre succès¹⁰⁸. Cette conception est particulièrement problématique pour la conservation de l'environnement selon Naess, car si nos intérêts sont conçus comme opposés à ceux des autres formes de vie, alors les jugements moraux qui exigent que nous protégeons leurs intérêts seront perçus comme exigeant un sacrifice de nos propres intérêts¹⁰⁹.

Naess mentionne que l'on retrouve chez plusieurs individus dans nos sociétés une maturation du soi qui dépasse l'ego pour embrasser « la totalité du genre humain¹¹⁰ » dans la réalisation de

¹⁰⁵ Rothenberg, « Préface », 32.

¹⁰⁶ Naess, *Écologie, communauté et style de vie*, 145.

¹⁰⁷ Naess, 147.

¹⁰⁸ Naess, 145.

¹⁰⁹ Naess, « Self-Realization », 85.

¹¹⁰ Naess, *Écologie, communauté et style de vie*, 145.

soi. Cette maturation résulterait d'une prise de conscience que nos intérêts sont non seulement compatibles avec ceux des autres êtres humains, mais que l'atteinte par les autres de leurs buts nous aide bien souvent à atteindre nos propres objectifs¹¹¹. Cette maturation ne s'étend toutefois pas à la biosphère dans son ensemble. Pour Naess, cela est problématique. Nos intérêts vitaux ne sont pas indépendants de ceux de la vie dans son ensemble. L'individualisme est une illusion dangereuse qui nous mène à tort à considérer que notre existence est indépendance de celle des autres formes de vie. Cette conception nous rend indifférents à leur destruction, voire nous mène à considérer que notre réalisation personnelle l'exige. Ainsi, l'individualisme mène à une forme d'aliénation au sein de laquelle chaque individu est indifférent au sort des autres, dont ses intérêts dépendent pourtant¹¹².

iii) L'identification

Pour Naess, la prise de conscience que nos intérêts vitaux sont liés nous amène à nous *identifier* avec les autres formes de vie. L'identification est le processus par lequel nous prenons leurs intérêts pour les nôtres de telle sorte que « [I]e sens des intérêts essentiellement communs est compris spontanément *et est internalisé*.¹¹³ ». (italiques originaux) Lorsque nous internalisons les intérêts des autres, nous développons une inclination personnelle à agir en prenant en compte leurs intérêts, c'est-à-dire qu'il nous semble naturel de le faire¹¹⁴. En reprenant la terminologie de Kant, Naess soutient qu'un tel acte selon une inclination constitue une action *belle* plutôt qu'une action *morale*. Un acte moral est réalisé selon une loi morale, ce qui peut exiger que nous sacrifions nos propres intérêts pour accomplir l'action. Quand une action est plutôt réalisée selon une inclination et avec plaisir, il s'agit d'une belle action¹¹⁵. Il ne s'agit pas d'une action morale, car elle n'est pas réalisée en vertu d'une loi morale, mais pas non plus un acte immoral, car elle ne s'oppose pas à une loi morale¹¹⁶. Selon Naess, nous devrions développer les actions belles dans

¹¹¹ Naess, *Écologie, communauté et style de vie*, 145.

¹¹² Naess, 270.

¹¹³ Naess, 271.

¹¹⁴ Arne Naess, « Beautiful Actions, Its Function in the Ecological Crisis », *Environmental Values* 2, n° 1 (1993): 67.

¹¹⁵ Naess, « Self-Realization », 92-93.

¹¹⁶ Naess, « Beautiful Actions », 67.

la lutte contre la crise écologique, car celles-ci se font avec plaisir. Le problème de la moralité étant qu'elle donne l'impression d'exiger un sacrifice des intérêts personnels¹¹⁷.

iv) Les relations internes

La solution de Naess à la crise environnementale est de corriger l'erreur qui caractérise la conception des intérêts comme séparés par une prise de conscience collective que nous ne pouvons exister sans la nature. Comme il a été exposé, les relations internes doivent être comprises comme des relations logiques selon lesquelles aucun des relata ne peut pas exister sans l'autre. Ainsi, lorsque les penseurs de l'écologie profonde affirment que nous entretenons des relations internes avec les autres éléments de la biosphère, cela indique qu'il est impossible que nous existions sans elles. En quel sens doit-on comprendre cette impossibilité ?

Mathews affirme que les relations internes sont *constitutives de l'identité* des relata en tant qu'elles définissent ce qu'ils sont¹¹⁸. Une relation interne fait en sorte qu'une entité est ce qu'elle est. En ce sens, l'impossibilité d'exister indépendamment des autres signifie que nous ne pouvons pas exister tels que nous sommes sans ces relations. Fox ajoute que cette interconnexion de l'identité des éléments de la biosphère implique que nous formons avec eux une « même réalité en développement¹¹⁹ ». La réalisation de nos intérêts ne peut donc pas se faire indépendamment des intérêts des autres. Devall exprime clairement cette même idée : « [w]hen my identity is interconnected with the identity of other beings then my experience and my existence depends on theirs. Their interests are my interests.¹²⁰ »

v) De l'identification à la défense de Soi

La constatation que nos intérêts vitaux sont non seulement compatibles avec ceux des autres formes de vie qui nous entourent, mais les nécessitent pour se réaliser, doit nous mener à nous identifier avec ces formes de vie et faire de leurs intérêts vitaux les nôtres. Il en résulte donc une

¹¹⁷ Naess, « Self-Realization », 93.

¹¹⁸ Mathews, « Conservation », 350.

¹¹⁹ Warwick Fox, *Approaching Deep Ecology: A Response to Richard Sylvan's Critique* (Hobart: Board of Environmental Studies, 1986), 246-47, cité dans Hicham-Stéphane Afeissa, Postface à l'édition française d'*Écologie, communauté et style de vie* (Bellevaux : Éditions Dehors, 2020), 352.

¹²⁰ Bill Devall, *Simple in means, rich in ends: Practicing Deep Ecology* (Salt Lake City: Peregrine Smith Books, 1988), 69.

expansion du soi (avec une lettre minuscule) qui incluait déjà « la totalité du genre humain¹²¹ » à un Soi (avec une lettre majuscule) qui déborde de la conception de la réalisation de soi en englobant les autres formes de vie¹²². La reconnaissance que notre existence dépend de celle des autres êtres vivants permet à Naess de soutenir que, contrairement à ce que certains reprochent au mouvement de défense de la nature, la protection de notre environnement ne sert pas seulement à sécuriser des intérêts non vitaux comme la beauté des paysages, certains loisirs et certains sports¹²³. Au contraire, ce sont des intérêts vitaux qui sont en jeu. Cela amène Naess à conclure que la protection de la biosphère n'est pas une question de défense de l'autre, mais en est plutôt une *d'autodéfense* ou *de défense de Soi*. La disparition des autres êtres vivants avec qui nous sommes liés signifie la fin de notre propre existence¹²⁴.

vi) L'argument écosophique

L'argument écosophique exposé jusqu'à présent peut être formulé de la façon suivante :

- (1) Les relations internes lient chaque être vivant de sorte que son identité est constituée par l'identité des autres;
- (2) Si (1), alors nous formons une « même réalité en développement¹²⁵ »;
- (3) Si (2), alors nos intérêts vitaux ne peuvent pas se réaliser si les intérêts vitaux des autres organismes de la biosphère ne se réalisent pas également;
- (4) La prise de conscience de (3) implique l'élargissement de ce que nous concevons comme nos intérêts vitaux de manière à y inclure ceux des autres;
- (5) Si (4), alors la défense des intérêts vitaux des autres devient une question d'autodéfense.

Cette présentation de l'argument écosophique a permis deux constats sur les relations internes. Premièrement, il a été remarqué que les relations internes expriment une forme de dépendance selon laquelle une entité ne peut pas logiquement exister sans une autre. Par la suite,

¹²¹ Naess, *Écologie, communauté et style de vie*, 145.

¹²² Naess, 145.

¹²³ Naess, « Self-Realization », 88.

¹²⁴ Naess, 88.

¹²⁵ Fox, *Approaching Deep Ecology*, 246-47, cité dans Afeissa, Postface à l'édition française d'*Écologie, communauté et style de vie*, 352.

il a été précisé que la forme que prend cette dépendance dans l'argument écosophique correspond à une interconnexion des identités au sens où la présence d'une relation interne entre deux entités implique que l'identité de chacune est constituée en partie par celle de l'autre. On retrouve des discussions de ce type de dépendance dans la littérature contemporaine. Cependant, cette dépendance n'y est pas comprise comme une dépendance logique. En effet, la dépendance logique s'applique seulement à des propositions. Puisque le type de dépendance dont il est question ici s'applique à des entités, elle correspond plutôt à une dépendance quasi logique qui est plus ordinairement appelée une dépendance ontologique¹²⁶.

1.2 La dépendance ontologique

L'idée générale de la dépendance ontologique est que « x ne peut pas exister si y n'existe pas ». On retrouve dans la littérature plusieurs exemples communément acceptés comme exemplifiant une dépendance ontologique :

- i. Les sourires dépendent ontologiquement des bouches qui sourient;
- ii. Les ensembles dépendent ontologiquement de leurs membres;
- iii. L'électricité dépend ontologiquement des électrons;
- iv. L'eau dépend ontologiquement d'atomes d'hydrogène et d'oxygène.

Dans chacun de ces exemples, la dépendance cherche à exprimer qu'une entité y est « présupposée » ou « requise » par une entité x au sens où l'existence de y est une condition à celle de x¹²⁷. La relation indique qu'une entité n'a pas la possibilité d'exister par elle-même. La dépendance ontologique rejoint donc la conception de la substance en termes d'indépendance formulée par Mathews. Si une entité n'entretient aucune relation de dépendance ontologique avec d'autres entités, alors elle est une substance, c'est-à-dire qu'elle peut exister sans qu'aucune autre n'existe.

Les exemples permettent également de mettre en lumière qu'il existe deux types de dépendance ontologique. Le premier type de dépendance est appelé *rigide*. Il s'agit d'une

¹²⁶ Edward Jonathan Lowe, *The Possibility of Metaphysics: Substance, Identity and Time* (Oxford: Oxford University Press, 1998), 137.

¹²⁷ Fabrice Correia, « Ontological Dependence », *Philosophy Compass* 3 (2008): 1014.

dépendance qui s'applique à deux individus *particuliers*. Si l'on prend l'exemple d'un ensemble composé des éléments *x, y, z*, aucun des éléments ne pourrait être changé sans que l'ensemble ne cesse d'exister. Dans ce cas, l'ensemble a une dépendance ontologique rigide à l'égard de chacun de ses membres particuliers, car n'importe quel changement parmi ses membres fait que l'ensemble cesse d'exister. Le deuxième type de dépendance est *générique*. Un particulier a une dépendance ontologique générique s'il ne peut pas exister sans qu'un individu d'un certain *type* existe. L'électricité illustre ce type de dépendance, car elle ne peut pas exister sans électrons. Cependant, l'électricité ne dépend d'aucun électron particulier. Tant qu'il existe des électrons, l'électricité peut exister.

La dépendance ontologique est généralement conçue comme indiquant que pour chaque moment où l'entité dépendante existe, l'entité dont elle dépend doit également exister à ce moment. La dépendance se caractérise ainsi comme étant *synchronique* : *x* ne peut pas exister sans que *y* n'existe au même moment. La dépendance est donc dite constante. Tous les exemples précédents illustrent cette forme de dépendance. Une seconde forme, plus controversée celle-là, est la dépendance ontologique historique. La dépendance historique implique qu'une entité requière qu'une autre ait existé à un moment dans le passé. Un exemple serait les enfants qui auraient une relation de dépendance ontologique historique avec leurs parents. Si les parents n'avaient pas existé, alors leurs enfants n'auraient pas pu naître. Cependant, la dépendance des enfants à l'égard de leurs parents n'est pas constante, car la fin de l'existence des parents n'implique pas celle des enfants¹²⁸. Ainsi, même si l'on accepte la possibilité de la dépendance ontologique historique, celle-ci ne pourrait pas servir de prémisse à l'argument écosophique. Cet argument requiert que la fin de l'existence d'une entité implique celle de l'entité qui en est dépendante. Puisque ce n'est pas le cas de la dépendance historique, celle-ci ne peut pas être utilisée pour justifier l'argument écosophique. Les relations internes doivent donc être une dépendance constante et non pas historique.

¹²⁸ Anthony Galton, « On generically dependent entities », *Applied Ontology* 9 (2014): 131-2.

Une autre caractéristique de la dépendance est sa *transitivité*. La transitivité signifie que si une entité x ne peut pas exister sans y et que y ne peut pas exister sans z, alors x ne peut pas exister sans z¹²⁹.

Les différentes versions de la dépendance ontologique se distinguent par la façon dont elles précisent le sens en lequel on doit comprendre qu'une entité *ne peut pas* exister sans une autre. Une première avenue envisagée a été de concevoir l'impossibilité en termes de nécessité et d'existence. Cette forme de dépendance ontologique correspond à la conception *modale-existentielle*¹³⁰ et peut être définie de la façon suivante : « x dépend ontologiquement de y » = « nécessairement, x existe seulement si y existe ». Selon cette conception, la dépendance ontologique correspond aux conditions nécessaires à l'existence d'une entité. Une deuxième avenue remplace la nécessité par la notion d'essence. Ainsi, x ne peut pas exister sans y signifie que c'est une propriété essentielle de x qu'il ne peut pas exister sans y¹³¹. Cette conception *essentielle-existentielle* peut être formulée ainsi : « x dépend ontologiquement de y » = « cela fait partie de l'essence de x que x existe seulement si y existe ». Une troisième avenue ne fait pas porter la dépendance directement sur la notion d'existence, mais plutôt sur celle *d'identité* au sens où une entité dépend d'une autre pour son identité. L'identité doit être comprise ici comme signifiant « what a thing is¹³² ». Selon cette conception, « x dépend de y » signifie que x a son identité, au moins en partie, en vertu de l'identité de y. Autrement dit, l'identité de x est déterminée en partie par celle de y (la notion de détermination, qu'il faut comprendre en un sens métaphysique, sera davantage précisée dans la prochaine section). Il est à noter que, selon cette troisième conception, que l'on peut appeler la dépendance au plan de l'identité, l'identité implique également la dépendance existentielle. En effet, une entité ne peut pas exister si une des entités de laquelle son identité dépend n'existe pas. Un premier exemple est celui d'un ensemble dont l'identité est fixée par ses membres. Cet ensemble ne pourrait pas exister si un de

¹²⁹ Michael Esfeld, « Holism and Analytic Philosophy », *Mind* 107, n° 426 (1998), 369.

¹³⁰ Peter Simons, *Parts: A Study in Ontology* (Oxford: Oxford University Press, 1987), 290-310.

¹³¹ Kit Fine, « Ontological Dependence », *Proceedings of the Aristotelian Society* 95 (1995): 272.

¹³² Tuomas E. Tahko, *An Introduction to Metametaphysics* (Cambridge: Cambridge University Press, 2015), 100.

ses membres n'existait pas. Un second exemple est que la mort de César ne pourrait pas exister si César n'existait pas¹³³.

Ces trois formes de dépendance ontologique indiquent en principe chacune une manière possible de s'opposer à la thèse de l'individualisme selon laquelle le monde est composé de substances qui peuvent chacune exister indépendamment de toute chose. En effet, si l'on parvient à démontrer qu'une de ces formes de dépendance relie les différentes formes de vie entre elles, alors l'objectif des penseurs de l'écologie profonde de montrer que le champ du vivant n'est pas composé de substances sera atteint. C'est toutefois le troisième type de dépendance ontologique, la dépendance au plan de l'identité, qui semble le plus correspondre à la conception des relations internes qu'adoptent les philosophes de l'écologie profonde (examinée dans la section précédente). En effet, les relations internes lient l'identité des éléments de la biosphère de telle sorte que l'identité de chacun d'eux est constituée par celle d'autres. Ceci rejoint la dépendance conçue comme dépendance au plan de l'identité, selon laquelle, l'identité d'une entité est en partie déterminée par celle d'une autre. Dans les deux cas, la relation fait que l'entité est ce qu'elle est. Comme le montrera la prochaine section, l'emploi de cette forme de dépendance ontologique dans l'argument écosophique pose cependant un risque important pour l'écologie profonde.

2. Les deux problèmes de la dépendance ontologique

2.1 Le problème de l'indistinguabilité

Le risque posé par l'emploi de la dépendance au plan de l'identité dans l'argument écosophique trouve sa source dans l'idée selon laquelle l'identité d'une entité est ce qui « individue » cette entité. Ainsi, l'identité correspond aux conditions nécessaires et suffisantes pour dissocier une chose des autres¹³⁴. Par exemple, l'identité de la mort de César est en partie déterminée par l'identité de César, car cette dernière permet de séparer la mort de César des

¹³³ Edward Jonathan Lowe, « Asymmetrical dependence in individuation », dans *Metaphysical Grounding*, dir. Fabrice Correia et Benjamin Schnieder (Cambridge: Cambridge University Press, 2012), 214.

¹³⁴ Kathrin Koslicki, « Varieties of Ontological Dependence », dans *Metaphysical Grounding*, dir. Fabrice Correia et Benjamin Schnieder (Cambridge: Cambridge University Press, 2012), 200, note 13.

autres morts. C'est en tant qu'elle individualise une entité que la détermination métaphysique doit être comprise.

Un des corollaires de l'identité ainsi conçue est que la relation doit être *antisymétrique*, c'est-à-dire que si une entité x est dépendante d'une autre y , alors y ne peut pas également être dépendante de x ¹³⁵. Dans le cas contraire, l'identité souffrirait d'une *circularité* qui l'empêcherait d'être bien définie. Par exemple, si un ensemble s a son identité fixée par ses membres x, y, z , et que l'identité de x est elle-même déterminée par l'identité de l'ensemble s , il y a alors une circularité qui fait que l'identité de s est fixée par l'identité de s . Puisque l'identité de l'ensemble s se trouve mal définie, elle devient difficilement distinguable de celle des autres entités.

Cette exigence de non-circularité pose un problème pour l'argument écosophique. La définition que donne Naess des relations internes caractérise ces relations comme étant symétriques : « [u]ne relation intrinsèque entre deux choses A et B est telle que la relation appartient aux définitions ou aux constitutions fondamentales de A et de B ¹³⁶ ». Ainsi, les relations internes considérées comme une relation de dépendance au plan de l'identité mènent à une circularité, ce qui constitue un problème majeur. En effet, la dépendance au plan de l'identité donne les conditions nécessaires et suffisantes pour dissocier une entité d'une autre. Elle fournit ainsi un *critère d'identité* pour déterminer si pour tout x et y , les deux sont la même entité ou si elles sont deux entités différentes. Si x et y ont les mêmes dépendances ontologiques, alors il s'agit d'une même entité. Si x et y ont des dépendances ontologiques différentes, alors il s'agit de deux entités. Étant donné la transitivité de la dépendance ontologique, selon laquelle si une entité x est dépendante de y et que y est dépendante de z , alors x est dépendante de z , une entité x dépendante ontologiquement d'une entité y a les dépendances ontologiques de y . Ainsi, deux entités qui sont dépendantes l'une de l'autre ont les mêmes dépendances ontologiques. Elles ne peuvent ainsi pas être dissociées et sont une même entité. La symétrie implique donc une indistinguabilité entre les relata.

¹³⁵ Lowe, « Asymmetrical dependence in individuation », 215.

¹³⁶ Naess, « Le mouvement d'écologie profonde », 52.

L'indistinguabilité est d'ailleurs exacerbée par la proportion de relations internes qui seraient présentes dans la biosphère selon les penseurs de l'écologie profonde. En effet, Naess affirme que « [l]es organismes sont des nœuds au sein du réseau ou du champ de la biosphère, où chaque être soutient avec l'autre des relations intrinsèques.¹³⁷ » Dans la mesure où aucun organisme n'est une substance, chacun des organismes de la biosphère a au moins une relation interne qui le relie au réseau. Étant donné que tous les organismes sont connectés par le réseau de relations internes et que ces relations de dépendance ontologique sont symétriques et transitives, tous les organismes sont dépendants ontologiquement les uns des autres. Tous les organismes auraient donc les mêmes dépendances ontologiques et ils seraient indistinguables les uns des autres.

2.1.1 La critique écoféministe de l'indistinguabilité

Cette compréhension des relations internes comme menant au problème de l'indistinguabilité apporte un appui à la critique de l'écologie profonde formulée par la philosophe écoféministe Val Plumwood. Celle-ci interprète l'affirmation de Naess selon laquelle la conception des relations internes dissout « tout concept d'une chose comprise comme chose-compacte-au-sein-d'un-milieu¹³⁸ » comme le rejet de toute séparation ou distinction dans le champ du vivant. Ce rejet impliquerait une fusion entre tous les éléments de la biosphère de sorte qu'il y aurait une identité totale entre eux¹³⁹. Plumwood note deux problèmes que l'indistinguabilité engendre pour le projet de l'écologie profonde.¹⁴⁰

Le premier est que même si l'autre fait partie de soi-même, rien ne nous oblige à prendre ses besoins pour les nôtres plutôt que de considérer que nos besoins sont les siens¹⁴¹. La protection des intérêts des autres formes de vie ne constituerait donc pas une défense de nos propres intérêts. Au contraire, la promotion de nos propres intérêts deviendrait équivalente à la

¹³⁷ Naess, 52.

¹³⁸ Naess, 52.

¹³⁹ Val Plumwood, *Feminism and the Mastery of Nature*, 177.

¹⁴⁰ Bien que ces deux points constituent seulement une partie de la critique que Plumwood formule à l'égard de l'écologie profonde, ce mémoire ne cherchera pas à répondre à l'entièreté de la critique, mais se limitera aux deux points directement liés à cette discussion sur l'indistinguabilité.

¹⁴¹ Plumwood, 178.

protection des autres organismes, de sorte que l'exploitation de la nature pourrait être considérée comme sa protection en tant qu'elle sert nos intérêts.

Le deuxième problème provient du constat que si nous incluons les éléments abiotiques de l'environnement comme il est suggéré dans la plateforme¹⁴², alors il n'est pas clair en quoi certaines composantes créées par les humains comme les déchets ne feraient pas également partie de notre identité. Si nous reconnaissons ces composantes comme faisant partie de nous, alors pourquoi serions-nous plus enclins à protéger les autres formes de vie que les éléments qui les perturbent ? Selon toute vraisemblance, la réponse à cette question serait qu'il n'y a rien qui nous oblige à protéger les uns plutôt que les autres, car ils sont tous constitutifs de notre identité¹⁴³.

Pour ne pas tomber dans ces deux écueils, une option pourrait être d'éviter l'indistinguabilité en abandonnant la symétrie des relations internes que pose Naess. Cela exigerait, afin d'éviter l'indistinguabilité, que les relations internes soient limitées de telle sorte que la ou les chaînes de relations ne soient pas circulaires. Un premier problème potentiel de cette option est que les premiers organismes des chaînes seraient eux-mêmes indépendants de tous les autres, ce qui en ferait des substances. Cette option requiert donc l'abandon de la thèse de l'écologie profonde selon laquelle aucun organisme n'est indépendant pour son existence des autres. L'adoption d'une version modérée où certains organismes ne seraient pas indépendants pour leur existence semble toutefois suffire pour mener à la conclusion. En effet, l'argument écosophique requiert seulement que nos intérêts soient dépendants des intérêts des autres formes de vie pour que leur défense devienne une défense de Soi. Il n'est pas requis que nos intérêts soient ceux des autres êtres vivants.

Un second problème potentiel de l'option consistant à abandonner la symétrie des relations internes est que si des organismes sont dépendants ontologiquement des êtres humains, alors les êtres humains ne peuvent pas être dépendants de ceux-ci. Cela signifie que la protection de ces organismes ne serait pas une défense de Soi. La conclusion de l'argument écosophique devrait

¹⁴² Naess, *Écologie, communauté et style de vie*, 61.

¹⁴³ Plumwood, *Feminism and the Mastery of Nature*, 178.

être modifiée pour indiquer que la protection de seulement une partie des organismes est une défense de Soi. Pour éviter cette modification, qui rendrait acceptable, du point de vue de l'argument écosophique, l'exploitation d'une partie du vivant, il faudrait placer les êtres humains à la fin des chaînes de dépendance, de sorte que ceux-ci soient dépendants du reste du vivant sans que le reste du vivant ne soit dépendant des humains. La thèse des relations internes serait ainsi reformulée pour stipuler que chaque être humain entretient avec chacun des organismes de la biosphère une relation interne. Cette reformulation de la thèse des relations internes correspond à une version modérée de la formulation faite par Naess qui impliquait, comme nous l'avons vu, que chaque organisme entretenait une relation interne avec chacun des autres organismes de la biosphère.

Ainsi, le problème de l'indistinguabilité ne mène pas nécessairement au rejet de l'argument écosophique. En considérant l'indistinguabilité comme découlant de la symétrie et en abandonnant cette dernière, nous pouvons offrir une solution qui évite ce problème tout en conservant la conclusion de l'argument écosophique. Cependant, cette solution exige que les êtres humains soient dépendants ontologiquement du reste du vivant sans que le reste du vivant soit dépendant d'eux. Cela est-il plausible ? Pour répondre à cette question, il est nécessaire de s'intéresser à la présence de la dépendance ontologique au sein du vivant.

2.2 Déterminer la présence de dépendance ontologique au sein du vivant

Les philosophes qui travaillent sur la dépendance ontologique n'offrent pas d'exemple de dépendance entre des êtres vivants. On retrouve cependant certaines mentions de relations de dépendance pouvant être comprises en un sens ontologique dans la littérature de la philosophie de la biologie processuelle. C'est ce que soutient William Morgan¹⁴⁴ qui interprète les affirmations de dépendance des philosophes John Dupré et Daniel J. Nicholson comme des cas de dépendance ontologique. L'un des exemples est celui de la relation symbiotique qu'entretiennent les pucerons *Acyrtosiphon pisum* avec les bactéries *Buchnera aphidicola* se trouvant à l'intérieur de leurs

¹⁴⁴ William Morgan, « Are Organisms Substance or Processes? », *Australasian Journal of Philosophy* 100, n° 3 (2022): 612.

cellules. Les deux espèces forment une relation étroite au sens où aucun individu ne peut survivre s'il n'est pas en association avec l'autre espèce. En effet, le puceron est un insecte qui se nourrit de sève. Sa diète restreinte ne lui permet toutefois pas d'obtenir tous les acides aminés qui lui sont nécessaires. C'est la bactérie qui synthétise et fournit au puceron les éléments nutritionnels qui lui manquent. Si l'on traite le puceron avec des antibiotiques de façon à éliminer la bactérie, la disparition de celle-ci entraîne la mort du puceron. De même, la bactérie ne peut pas survivre sans le puceron¹⁴⁵. Ainsi, le puceron et la bactérie ne peuvent exister l'un sans l'autre.

Morgan considère que s'il s'agit d'un cas de dépendance ontologique, la dépendance entre le puceron et la bactérie serait générique plutôt que rigide. En effet, une dépendance rigide signifierait qu'un puceron ne pourrait pas exister sans chaque bactérie particulière présente à l'intérieur de ses cellules. Cela impliquerait que la mort d'une bactérie entraînerait la fin de l'existence du puceron, ce qui n'est pas le cas. La dépendance générique semble plus vraisemblable, car elle implique que le puceron ne pourrait pas exister si certaines bactéries du genre *Buchnera* n'existaient pas également.

Toutefois, un questionnement se pose. Bien qu'il semble que le puceron ne puisse pas exister sans la bactérie, il n'est pas clair que cette dépendance soit ontologique plutôt que causale. En effet, le puceron ne peut pas subsister sans les acides aminés que la bactérie lui transmet et la bactérie ne peut pas survivre sans l'énergie que le puceron lui fournit. La causalité semble suffisante pour expliquer ce type d'échange. Afin de déterminer s'il y a bien présence ici d'une forme de dépendance ontologique, il est nécessaire de différencier la causalité de la dépendance ontologique.

2.2.1 Distinguer la dépendance ontologique de la dépendance causale

Dans le cas du puceron et de la bactérie, la causalité est comprise comme production. Selon cette conception, il y a causalité lorsqu'il y a un transfert de quantité de la cause vers l'effet. Ce transfert peut autant en être un de matière que d'énergie. Par exemple, lorsqu'un domino tombe sur un autre, il génère l'événement consistant en ce que l'autre tombe par un transfert

¹⁴⁵ Austin Booth, « Symbiosis, selection, and individuality », *Biology and Philosophy* 29 (2014): 659.

d'énergie¹⁴⁶. Dans le cas du puceron et de la bactérie, le puceron fournit énergie et molécules à la bactérie qui transmet quant à elle les acides aminés nécessaires à la survie du puceron. Il y a ainsi transfert de quantités des deux côtés, ce qui correspond à la conception de la causalité comme production.

La relation de dépendance ontologique est cependant comprise comme n'impliquant pas un transfert d'énergie ou de matière. Cette relation ne porte pas sur la production, mais stipule plutôt les conditions requises pour qu'une entité puisse être ce qu'elle est ou qu'elle puisse exister. Si l'on prend l'exemple de la relation de dépendance entre un sourire et une bouche, la relation de dépendance au plan de l'identité stipule qu'un sourire particulier ne serait pas ce qu'il est si une bouche particulière n'existait pas. Aucun transfert de quantité n'est impliqué par ce type de dépendance. Bien que la causalité et la dépendance ontologique diffèrent, cela n'implique pas qu'elles soient mutuellement exclusives. Dans l'exemple du sourire et de la bouche, il y a également causalité en tant que le maintien du sourire dépend causalement des contractions musculaires qui se font par des transferts d'énergie. Pour bien séparer la dépendance causale de la dépendance ontologique, il est nécessaire de déterminer un critère de distinction.

Comme il a été mentionné précédemment, la dépendance ontologique exigée par l'argument écosophique est synchronique en tant que les deux entités doivent constamment exister au même moment. Par exemple, lorsque l'on dit que les sourires dépendent ontologiquement des bouches, on ne signifie pas par-là que la bouche doit exister à un moment qui précède celui du sourire. On affirme plutôt que, à chaque moment où le sourire existe, la bouche doit également exister.

Au contraire, la causalité est conçue comme diachronique en tant qu'elle se produit à travers le temps¹⁴⁷. Il est largement accepté que les effets suivent de la cause. Si l'on prend l'exemple d'une fenêtre qui se brise en raison du lancer d'une pierre, la fenêtre n'est pas brisée exactement au même moment que la pierre est lancée. Les deux se situent à des *moments différents*.

¹⁴⁶ Sara Bernstein, « Grounding is not causation », *Philosophical Perspectives* 30 (2016): 23.

¹⁴⁷ Bernstein, « Grounding is not causation », 24.

Ainsi, on peut soutenir qu'une même relation de dépendance ne peut pas être à la fois synchronique et diachronique. Cette distinction peut donc être utilisée comme critère permettant de différencier la dépendance ontologique de la dépendance causale.

2.2.2 Le rejet de la dépendance ontologique entre les organismes

Pour revenir au cas du puceron et de la bactérie, la relation de dépendance existant entre les deux est diachronique plutôt que synchronique. En effet, lorsque les bactéries sont séparées de leur hôte, celles-ci sont capables de survivre plusieurs heures. De même, les pucerons traités aux antibiotiques continuent à vivre et peuvent même se reproduire si l'on supplémente leur nutrition avec les acides aminés qui leur manquent¹⁴⁸. Ainsi, la fin de l'existence du puceron ou des bactéries n'entraîne pas au même moment la fin de l'existence de l'un ou des autres. Chacun peut subsister indépendamment pendant une certaine durée de temps. Nous pouvons donc conclure que la relation symbiotique entre le puceron *Acyrtosiphon pisum* et la bactérie *Buchnera aphidicola* ne constitue pas un cas de dépendance ontologique. Il s'agit plutôt d'une interdépendance causale.

D'ailleurs, cette conclusion peut être généralisée aux cas qui selon les penseurs de l'écologie profonde exemplifient les relations internes. Comme il a été discuté dans le chapitre précédent, la relation de prédation entre un oiseau et un moustique constitue un exemple de relation interne pour Naess. De même, Mathews conçoit la prédation de la baleine bleue sur le krill comme un cas de relation interne¹⁴⁹. Dans les deux exemples, il y a causalité en raison du transfert d'énergie. On peut également soutenir que ces relations ne constituent pas des cas de dépendance ontologique. Dans les deux exemples, la relation interne lie deux organismes particuliers. Cela indique une relation de dépendance ontologique rigide selon laquelle un organisme ne peut pas exister sans un autre organisme. Une dépendance ontologique rigide entre un prédateur et sa proie est cependant impossible. Dans le cas de la baleine bleue et du krill, la dépendance ontologique impliquerait que la baleine bleue cesserait d'exister au moment où elle consomme un krill particulier. Toutefois, la baleine bleue maintient son existence précisément par la

¹⁴⁸ T. L. Wilkinson, « The elimination of intracellular microorganisms from insects: an analysis of antibiotic-treatment in the pea aphid (*Acyrtosiphon pisum*), *Comparative Biochemistry and Physiology Part A* 119, 4 (1998): 873-4.

¹⁴⁹ Mathews, « Conservation », 349.

destruction des krills individuels qu'elle mange. Il ne peut donc pas y avoir de dépendance ontologique rigide entre la baleine bleue et les krills individuels. On peut tirer la même conclusion avec l'exemple de l'oiseau et du moustique. L'oiseau subsiste en consommant des moustiques. Une dépendance ontologique où la mort du moustique impliquerait celle de l'oiseau est donc impossible.

Même si l'on soutient que la relation interne entre un prédateur et sa proie est une dépendance ontologique générique, ce type de dépendance ne semble pas être présente. Si la dépendance ontologique entre la baleine bleue et le krill était générique, cela impliquerait que les baleines bleues ne pourraient pas exister si un krill, peu importe lequel, n'existait pas aussi. Cependant, si on prend l'hypothèse où l'ensemble des krills devaient soudainement cesser d'exister, il n'y a pas de raison de croire que les baleines bleues cesseraient immédiatement d'exister aussi. Même dans le cas des espèces qui sont des spécialistes et qui ne peuvent se nourrir que d'une autre, il n'est pas concevable que la dépendance soit synchronique. La fin de l'existence de la proie peut entraîner la disparition du prédateur par la suite, mais ce ne sera pas exactement au même moment.

On peut donc rejeter la version modérée de la thèse des relations internes selon laquelle chaque être humain serait dépendant ontologiquement au plan de l'identité de chacun des organismes de la biosphère. En effet, il ne peut pas y avoir une relation de dépendance ontologique rigide entre chaque être humain et chaque organisme de la biosphère, car des organismes particuliers meurent continuellement sans que les êtres humains cessent au même moment d'exister. Il ne peut pas également y avoir de dépendance ontologique générique entre les êtres humains et les organismes, car la disparition d'espèces dans le passé n'a pas fait que les êtres humains aient cessé d'exister au même moment. Comme pour le cas des espèces spécialistes, il est possible que la disparition d'une espèce sans laquelle les êtres humains ne pourraient pas survivre mène à la fin de l'existence des êtres humains, mais cette disparition suivrait dans le temps plutôt que de se réaliser au même moment. En ce sens, la version modérée de la thèse des relations internes qui avait été formulée pour répondre au problème de l'indistinguabilité n'est pas plausible. Selon cette version, chaque être humain serait dépendant ontologiquement de chacun des organismes de la biosphère, ce qui n'est pas le cas.

De façon générale, il est peu probable qu'il y ait de la dépendance ontologique entre les organismes. Lorsqu'il est question des organismes dans la littérature sur la dépendance ontologique, la dépendance est conçue comme étant entre un organisme et les éléments plus fondamentaux qui le constituent. Un premier exemple est celui où chaque être vivant entretiendrait une relation de dépendance ontologique générique avec les atomes de carbone. S'il n'existait pas au moins un certain nombre d'atomes de carbone, un être vivant ne pourrait pas exister¹⁵⁰. Puisque la fin de l'existence des atomes de carbone entraînerait la fin immédiate de l'existence de cet être, alors il y a une dépendance ontologique entre les deux. Un deuxième exemple est celui de la relation de dépendance ontologique générique entre un organisme et les cellules qui le constituent¹⁵¹. Bien qu'un organisme puisse survivre à la mort de n'importe quelle cellule individuelle qui le compose, un organisme ne pourrait pas exister si les cellules de son corps n'existaient pas. Étant donné que la mort de toutes les cellules de son corps entraînerait la fin immédiate de l'existence de l'organisme, celui-ci entretient une relation de dépendance ontologique générique avec les cellules de son corps. De telles relations de dépendance synchronique ne semblent toutefois pas être présentes entre les différentes formes de vie. Même si l'on arrivait à démontrer la présence de relations de dépendance ontologique, ces relations ne seraient pas suffisantes pour justifier la thèse des relations internes, car cette thèse requiert minimalement que chaque être humain soit dépendant ontologiquement de chaque organisme de la biosphère, ce qui n'est pas le cas. Le rejet de la thèse des relations internes implique-t-il également le rejet de l'argument écosophique ?

2.3 Chercher une autre voie

Offrir une réponse à cette question exige de déterminer si la prémisse des relations internes est nécessaire à l'argument écosophique ou si d'autres formes de dépendance pourraient également lui servir de prémisse. Dans cet argument, les relations internes justifient la thèse de la réalisation de Soi selon laquelle la satisfaction de nos intérêts vitaux dépend de la satisfaction des intérêts vitaux des autres formes de vie. Ainsi, il s'agit de déterminer si une autre forme de dépendance permet de lier nos intérêts vitaux à ceux des autres êtres vivants. Une difficulté qui

¹⁵⁰ Simons, *Parts: A Study in Ontology*, 297.

¹⁵¹ Tahko, « Grounding and ontological dependence », 96.

se pose est que Naess ne définit pas ce qu'il entend par intérêts vitaux et préfère garder une signification vague et ambiguë pour ce terme¹⁵². Il offre cependant un exemple où figurent des intérêts vitaux conflictuels. Dans cet exemple, une famille de serpents venimeux est présente à un endroit où des enfants jouent. Naess soutient que les serpents ont un intérêt vital à demeurer dans un habitat qui leur est propice et que les enfants ont également un intérêt vital à ne pas être mordus¹⁵³. Dans les deux cas, les intérêts vitaux correspondent à ce qui est requis par la biologie de l'organisme pour que celui-ci demeure en vie, ce qui suggère que Naess les conçoit ainsi.

Cette compréhension des intérêts comme issus d'un besoin correspond à ce que Mathews affirme également : « what it means to say that a being has interests. A being may be said to have interests if it has needs, and it may be said to have needs if it is seeking to maintain or realize its own existence¹⁵⁴ ». Les intérêts vitaux peuvent ainsi être conçus comme correspondant aux besoins vitaux. Ces derniers ne doivent toutefois pas être réduits aux besoins biologiques selon les penseurs de l'écologie profonde. Devall soutient que les besoins vitaux doivent également inclure les besoins sociaux ainsi que spirituels et reconnaît que les loisirs puissent également en faire partie¹⁵⁵. Mathews ajoute à cette liste les besoins émotionnels¹⁵⁶. Naess emploie l'expression « besoins vitaux » pour distinguer les besoins réels de ceux qui sont en réalité des demandes dans les pays industrialisés comme les besoins en stationnement¹⁵⁷.

En un sens, il est possible de soutenir que la satisfaction d'un besoin, comprise comme une interaction causale, implique une dépendance ontologique, car elle nécessite les relatifs de l'interaction causale. En effet, la prédation de la baleine bleue sur les krills ne pourrait pas exister si la baleine bleue et les krills n'existaient pas. La socialisation peut être conçue comme ne pouvant pas exister en isolation et exige la présence d'au moins deux individus au même moment. Les émotions ne peuvent pas exister sans un individu pour les ressentir et certaines requièrent

¹⁵² Naess, « Equality, Sameness, and Rights », dans *The Selected Works of Arne Naess*, dir. Alan Drengson (Dordrecht: Springer, 2005), 67.

¹⁵³ Naess, 67-8.

¹⁵⁴ Mathews, « Conservation », 351.

¹⁵⁵ Devall, *Simple in means, rich in ends*, 15.

¹⁵⁶ Mathews, *Ecological Self*, 155.

¹⁵⁷ Arne Naess, « Sustainability! The Integral Approach », dans *Wisdom in The Open Air*, dir. Peter Reed et David Rothenberg (London: University of Minnesota Press, 1993), 294.

un objet. Par exemple, l'amour présuppose qu'il y ait quelque chose à aimer. La pratique de certains loisirs requiert l'existence de certaines entités. On ne pourrait pas pratiquer la randonnée en montagne sans montagne. Dans chacun de ces exemples, l'interaction causale qui satisfait le besoin entretient une dépendance ontologique avec certaines entités. Cependant, cela n'implique pas que ces entités en question seraient elles-mêmes dépendantes ontologiquement entre elles. Cela requerrait qu'une entité soit dépendante ontologiquement de l'interaction causale et que par transitivité elle ait les mêmes dépendances ontologiques que celles de l'interaction causale. Toutefois, ça ne semble pas être le cas. En effet, une dépendance ontologique entre une entité et une interaction causale impliquerait que la baleine devrait consommer à chaque moment de son existence du krill pour pouvoir exister. Étant donné qu'une baleine peut exister à un moment sans consommer du krill, elle n'est pas dépendante ontologiquement de la prédation du krill. La satisfaction d'un besoin peut ainsi entretenir une dépendance ontologique avec des organismes sans que les organismes soient eux-mêmes dépendants ontologiquement de l'interaction causale, ce qui impliquerait une dépendance ontologique entre les organismes.

Également, la notion de dépendance dans la thèse de la réalisation de Soi, selon laquelle la réalisation d'un intérêt vital dépend de la réalisation des intérêts vitaux des autres organismes, ne doit pas être comprise en un sens ontologique. En effet, si la notion était comprise en un sens ontologique, cela signifierait que la satisfaction de l'intérêt vital de la baleine bleue de consommer du krill ne pourrait pas exister si le krill ne satisfaisait pas ses besoins vitaux, comme celui en nourriture, au même moment. Étant donné qu'il est possible que la baleine bleue consomme du krill sans que le krill se nourrisse au même moment, la dépendance des intérêts vitaux de la baleine bleue avec les intérêts vitaux du krill ne doit pas être comprise en un sens ontologique.

Ainsi, la thèse de la réalisation de Soi requiert une dépendance ontologique différente de celle soutenue par les philosophes de l'écologie profonde. En effet, la dépendance ontologique présente dans l'argument écosophique est entre les organismes. Cependant, la réalisation de Soi ne requiert pas une dépendance ontologique entre les organismes. Il y a plutôt une dépendance ontologique entre la réalisation d'un intérêt et certaines entités nécessaires à l'interaction causale, ce qui n'implique pas une dépendance ontologique entre les organismes. Il n'y a

également pas de dépendance ontologique entre la réalisation des intérêts vitaux d'un organisme et la réalisation des intérêts vitaux d'un autre organisme. La dépendance ontologique requise par l'argument écosophique se limite à celle entre la réalisation ou la satisfaction d'un intérêt vital et certaines entités. La doctrine des relations internes entre les organismes n'est donc pas nécessaire pour justifier la réalisation de Soi, selon laquelle la réalisation de nos intérêts dépend de la réalisation des intérêts des autres.

Au contraire, les analyses faites jusqu'à présent suggèrent une autre avenue, plus parcimonieuse au plan ontologique, pour justifier la thèse de la réalisation de Soi. L'exemple du puceron et de la bactérie a montré une interdépendance des intérêts vitaux qui était expliquée causalement, c'est-à-dire une relation de dépendance causale. La satisfaction du besoin biologique vital du puceron en acides aminés dépend de la présence des bactéries. Pour que les bactéries soient en mesure de synthétiser les acides aminés, leurs propres besoins vitaux doivent être comblés. En ce sens, on peut affirmer que la réalisation d'un intérêt vital du puceron dépend de la réalisation des intérêts vitaux des bactéries.

Une autre voie que les relations internes est ainsi envisageable pour justifier l'argument écosophique. Élaborer cette nouvelle forme de l'argument que les philosophes du mouvement n'ont jamais explorée dépasse toutefois le cadre de ce mémoire qui cherchait à déterminer si les relations internes telles que conçues et postulées par l'écologie profonde sont présentes au sein du vivant et dont une réponse négative a été fournie. Avant de clore ce chapitre, il convient tout de même de formuler quelques remarques préliminaires indiquant la pertinence d'un tel travail et identifiant certains défis que pose sa réalisation.

2.3.1 La dépendance causale des êtres humains à l'égard de la biosphère

Au-delà du maintien de l'argument écosophique, l'intérêt principal d'avoir recours à la dépendance causale est qu'elle permet d'ouvrir le mouvement à un plus grand nombre de personnes. Tel que présenté dans le premier chapitre, Naess a constitué le mouvement avec l'objectif qu'il rejoigne le plus de gens possible. Cependant, cette ouverture du mouvement qui devait en principe découler de la diversification doctrinale ne s'est jamais concrétisée. L'ensemble des philosophes qui se sont joints à Naess ont repris ses principales idées, de sorte que les

formulations de l'argument écosophique qui ont suivi se sont basées sur l'idée des relations internes comme celle de Naess. Cette convergence fait toutefois en sorte que les personnes qui rejettent la thèse des relations internes se retrouvent à être également sceptiques vis-à-vis du mouvement. Reformuler cet argument en le basant sur la dépendance causale ouvre ainsi une voie permettant possiblement de rejoindre les personnes qui n'adhéraient pas à sa formulation initiale en raison de la place qu'y occupait la thèse des relations internes.

Une condition de réussite de cette reformulation de l'argument écosophique est de démontrer une dépendance causale entre les êtres humains et le reste de la biosphère. Il est évident que montrer une dépendance entre chaque humain et les organismes symbiotiques qui l'habitent, comme c'était le cas avec le puceron et les bactéries, ne permettrait pas de protéger les organismes qui sont situés à l'extérieur de chaque être humain. Il est nécessaire pour cela de démontrer une dépendance causale à l'égard des formes de vie présentes dans la biosphère. Le débat n'est évidemment pas de savoir si nous sommes dépendants causalement des autres êtres vivants présents dans notre environnement. Il est admis que les êtres humains ne pourraient pas survivre si d'autres organismes ne transformaient pas la lumière du soleil en une forme d'énergie que nous pouvons consommer. Des services sont également rendus par le vivant sans lesquels nous ne pourrions pas subsister, par exemple, la purification de l'eau et la production d'oxygène. Le défi est plutôt de réconcilier une approche basée sur les services écosystémiques avec la thèse de la réalisation de Soi selon laquelle la réalisation des intérêts vitaux d'un organisme dépend de la réalisation des intérêts vitaux des autres organismes. Le problème est qu'il ne semble pas possible de montrer que des organismes particuliers sont responsables d'un service. C'est du moins ce que l'écologiste Gretchen C. Daily soutient à l'aide d'une expérience de pensée portant sur la colonisation de la lune¹⁵⁸.

Dans cette expérience, Daily nous demande d'imaginer que la lune possède les conditions de base requises pour la vie comme une atmosphère et un climat. Cependant, aucune vie n'est déjà présente. La question que se pose Daily est de savoir quelles espèces il faudrait que l'humanité amène avec elle pour pouvoir survivre à long terme sur le satellite. L'intérêt de cette expérience

¹⁵⁸ Gretchen C. Daily, « Introduction: What Are Ecosystem Services? », dans *Nature's Services: Societal Dependence on Natural Ecosystems*, dir. Gretchen C. Daily (Washington: Island Press, 1997), 3.

de pensée est que les espèces qu'il faudrait amener sur la lune correspondent aux espèces desquelles les êtres humains sont causalement dépendants sur terre.

Une première piste de réponse proposée par Daily serait d'apporter les espèces desquelles nous dépendons pour obtenir des biens comme la nourriture, le bois, la fibre naturelle, etc.¹⁵⁹ Ces espèces ne sont néanmoins pas suffisantes et d'autres sont nécessaires pour fournir des services sans lesquels la vie est impossible. Une option, afin d'identifier ces espèces, serait de dresser une liste des fonctions écologiques vitales pour l'être humain et ensuite de déterminer quelles espèces réalisent ces fonctions. Bien que la constitution d'une telle liste soit possible, Daily remarque qu'un nombre colossal d'espèces est impliqué dans la réalisation de chacun des services. Puisque des pans entiers du vivant participent à la production d'un seul service, il semble inapproprié de croire que des individus précis produiraient un service. Une autre voie envisageable serait de considérer que les services sont produits par des tous écologiques.

De prime abord, une approche écocentriste de ce type semblerait aller à l'encontre des nombreuses affirmations des penseurs de l'écologie profonde. Nous avons effectivement vu tout au long de ce mémoire que les formulations de la thèse des relations internes et d'autres thèses par les penseurs de l'écologie profonde portaient sur les formes de vie individuelles. Néanmoins, on retrouve des affirmations de la part des philosophes du mouvement selon lesquelles l'écologie profonde serait écocentriste. C'est ce qu'affirme Rothenberg lorsqu'il précise que « [l]e terme d'"écocentrisme" est presque équivalent à ce que Naess appelle "écologie profonde"¹⁶⁰ ». Sessions tient des propos similaires : « [t]he philosophy of the Deep Ecology movement is characterized essentially by ecocentrism¹⁶¹ ».

Cette apparente contradiction entre certaines formulations centrées sur la protection des individus et les affirmations selon lesquelles l'écologie profonde serait une forme d'écocentrisme

¹⁵⁹ Daily, 3.

¹⁶⁰ David Rothenberg, Préface à l'édition américaine d'*Écologie, communauté et style de vie* (Bellevaux : Éditions Dehors, 2020), 41.

¹⁶¹ George Sessions, Préface à *Deep Ecology for the 21st Century*, dir. George Sessions (Boston: Shambhala, 1995), XIII.

a été remarquée par des philosophes tels Hicham-Stéphane Afeissa¹⁶², Richard Sylvan¹⁶³ et David Dennett¹⁶⁴. Richard Sylvan offre une critique selon laquelle l'inclusion des éléments abiotiques est incompatible avec la réalisation de Soi. En effet, comment les éléments abiotiques pourraient-ils avoir des intérêts vitaux comme l'exige la réalisation de Soi ?

Le recours à la dépendance causale pour justifier l'interdépendance des intérêts vitaux exigerait une réponse à ces difficultés. D'une part, il serait nécessaire d'identifier le type d'entités desquelles nous sommes causalement dépendants. D'autre part, il faudra déterminer si la réalisation de Soi peut être appliquée à ce type d'entités. En effet, si l'on affirme que nous sommes dépendants causalement des tous écologiques, en quel sens peut-on affirmer que nos intérêts vitaux sont dépendants des intérêts vitaux des écosystèmes ? Répondre à ces questions dépasse le cadre de ce mémoire, mais nous espérons que les remarques préliminaires données dans cette section indiquent la possibilité et la pertinence de réaliser un tel travail.

3. Conclusion

Deux objectifs étaient poursuivis dans ce chapitre. Le premier consistait à établir un critère permettant de distinguer les relations internes des relations externes. Le deuxième était d'identifier à l'aide de ce critère si les relations internes étaient présentes entre les êtres vivants comme le soutiennent les penseurs de l'écologie profonde.

Pour débiter, nous avons précisé la notion de relation interne en éclaircissant le rôle que celle-ci remplit dans l'argument écosophique. Cela nous a permis de conclure que les relations internes correspondaient à une forme de dépendance ontologique. Plus particulièrement, il a été relevé que cette forme était celle de la dépendance au plan de l'identité. Nous avons poursuivi avec la critique écoféministe de l'indistinguabilité qui en découle et avons proposé que l'abandon de la symétrie des relations internes permettait d'éviter cette critique. L'abandon de la symétrie exige toutefois que chaque être humain entretienne une dépendance ontologique au plan de

¹⁶² Afeissa, « Postface », 347.

¹⁶³ Richard Sylvan, « A Critique of Deep Ecology: Part I », *Radical Philosophy* 40 (1985): 8-9.

¹⁶⁴ David Dennett et Richard Sylvan, *The Greening of Ethics* (Cambridge: The White Horse Press, 1994), 99-100.

l'identité avec chacun des organismes de la biosphère pour que l'argument écosophique soit justifié.

Nous avons ensuite cherché à déterminer si la dépendance ontologique était présente entre des êtres vivants. Pour ce faire, nous avons considéré la relation entre le puceron et la bactérie comme un cas potentiel de dépendance ontologique. Afin de cerner si la dépendance entre les deux était causale ou ontologique, nous avons établi que les dépendances ontologiques et les dépendances causales se distinguaient en ce que les premières sont synchroniques alors que les deuxièmes sont diachroniques. Cette distinction nous a permis de rejeter la version modérée de la thèse des relations internes selon laquelle chaque être humain soutiendrait une relation de dépendance ontologique avec chacun des organismes de la biosphère. En effet, nous avons montré l'absence de dépendance ontologique entre plusieurs paires d'organismes (le puceron et les bactéries, l'oiseau et le moustique, la baleine bleue et le krill), nous avons également exposé que les êtres humains n'étaient pas ontologiquement dépendants de tous les organismes et avons conclu que la présence de dépendance ontologique entre des organismes était peu probable.

Pour terminer, nous avons cherché à déterminer si le rejet de la doctrine des relations internes impliquait l'abandon de l'argument écosophique. Il a été soutenu que ce n'était pas le cas, car l'interdépendance des intérêts vitaux que les relations internes justifiaient pouvait également être défendue en se basant sur la dépendance causale. Nous avons ensuite formulé certaines remarques sur les défis que pose l'élaboration d'une nouvelle formulation de l'argument écosophique basée sur la dépendance causale. Deux défis ont été identifiés. Le premier correspond à l'identification du type d'entités desquelles nous sommes dépendants causalement (selon toute vraisemblance des tous écologiques). Le second est l'obligation pour justifier la réalisation de Soi de montrer que ce type d'entités a des intérêts vitaux.

Conclusion

L'objectif de ce mémoire était d'évaluer la plausibilité de la thèse des relations internes de l'écologie profonde, selon laquelle chaque organisme entretient avec l'autre une relation interne. Il a été défendu qu'il n'y avait pas suffisamment de relations internes entre les êtres humains et les organismes pour justifier la thèse des relations internes minimalement requise pour supporter l'argument écosophique, ce qui implique de devoir rejeter la thèse des relations internes.

Le premier chapitre avait pour objectif de montrer qu'il y avait au sein du mouvement une thèse des relations internes dont la plausibilité puisse être évaluée. Pour y arriver, la théorisation du mouvement faite par Naess qui constitue la principale objection à l'idée qu'il y ait une doctrine essentielle à l'écologie profonde a été présentée. La présentation a débuté (1.1) par l'introduction de la distinction faite entre le mouvement dit « profond » et le mouvement dit « superficiel », ce qui a révélé que la distinction n'est pas doctrinale, mais qu'elle se situe plutôt au niveau des schémas d'argumentation au sens où les schémas d'argumentation dans lesquels les prémisses sont verbalisées sont dits profonds. Il a été montré que la verbalisation de l'ensemble des prémisses sur lesquelles s'appuie un partisan correspond à sa « vue totale » (1.2). La vue totale comprend quatre niveaux : (i) les prémisses ultimes, (ii) la plateforme, (iii) les prémisses descriptives et normatives ainsi que (iv) les décisions pratiques. La caractérisation de la vue totale a révélé que Naess encourage la pluralité des prémisses à tous les niveaux sauf le deuxième (1.3), car les principes de la plateforme sont ce qui unit le mouvement. Cependant, la formulation des principes a été faite de façon suffisamment vague pour permettre à ce que de nombreuses prémisses permettent d'y souscrire. Selon cette théorisation du mouvement par Naess, il n'y aurait donc pas de doctrine nécessaire au mouvement de l'écologie profonde.

Le premier chapitre s'est poursuivi par l'examen (2.1) des affirmations des philosophes Eric Katz et Hicham-Stéphane Afeissa qui soutiennent chacun qu'il y aurait une doctrine nécessaire à l'écologie profonde et que celle-ci serait constituée de trois thèses : (i) l'identification, (ii) la réalisation de Soi et (iii) le holisme métaphysique. Les arguments de Katz et Afeissa ont été rejetés, mais il a été concédé qu'il y a effectivement une absence de diversification doctrinale chez les penseurs de l'écologie profonde et que tous adhèrent à une forme de holisme

métaphysique caractérisée par des relations internes. En cherchant à préciser ce type de relation (2.2), le constat a été fait que la définition des relations internes ne permet pas de distinguer les relations internes des autres types de relation. La seule référence donnée par les penseurs pour soutenir l'existence des relations internes, « la première loi de l'écologie » de Barry Commoner, a ensuite été examinée. Il a été déterminé que les relations présentes dans la première loi n'étaient pas des relations internes et que la thèse des relations internes est injustifiée. La défense de ce manque de justification par Fox, qui soutient la légitimité de se baser sur ses intuitions, a été considérée. Cependant, il a été vu que le recours aux intuitions ne palliait pas le problème selon lequel l'absence de critère pour identifier les relations internes rendait cette thèse incompatible avec le mouvement. Ce chapitre s'est conclu sur la remarque que les penseurs de l'écologie profonde devaient croire que les relations internes se distinguent des relations externes, car la thèse des relations internes à laquelle ils souscrivent tous serait autrement incompatible avec le mouvement. Dans la mesure où un critère d'identification existerait, cela impliquerait que la plausibilité de la thèse des relations internes pourrait être évaluée.

Le second chapitre avait pour objectif d'identifier le critère permettant de distinguer les relations internes des relations externes, pour ensuite évaluer la thèse des relations internes. Pour ce faire, l'argument commun aux penseurs de l'écologie profonde, l'argument écosophique, a été exposé de sorte à permettre d'identifier le rôle des relations internes dans l'argument (1.1). L'identification du rôle des relations internes a permis de montrer que celles-ci indiquent qu'une entité ne peut pas exister sans une autre, ce qui correspond à une relation de dépendance ontologique. La dépendance ontologique a été présentée dans la section suivante (1.2), ce qui a permis de préciser que les relations internes sont des relations de dépendance ontologique au plan de l'identité.

La seconde partie du chapitre a commencé par l'étude du problème de l'indistinguabilité posé par l'utilisation de la dépendance ontologique au plan de l'identité dans l'argument commun aux penseurs de l'écologie profonde (2.1). L'indistinguabilité serait exacerbée au sens où l'application de la dépendance ontologique au plan de l'identité à la thèse des relations internes fait que chaque organisme de la biosphère entretiendrait des relations de dépendance ontologique avec tous les autres organismes, ce qui implique une indistinguabilité entre tous les organismes. En

s'appuyant sur la critique formulée par la philosophe Val Plumwood (2.1.1), il a été montré que l'indistinguabilité entre tous les organismes implique que l'argument écosophique permet de concevoir l'exploitation de l'environnement comme sa protection. Pour éviter ce problème, l'abandon de la symétrie des relations internes a été proposé. Cette solution à l'indistinguabilité requiert toutefois que chaque être humain soit dépendant ontologiquement de chaque organisme de la biosphère sans que les organismes soient dépendants ontologiquement des êtres humains. Afin de déterminer si c'est le cas, la présence de dépendance ontologique entre des êtres vivants a été recherchée (2.2). L'examen du cas potentiel de dépendance ontologique entre le puceron *Acyrtosiphon pisum* et la bactérie *Buchnera aphidicola* a révélé qu'il n'était pas possible de déterminer si la dépendance entre ces deux organismes était ontologique ou causale sans critère distinguant ces deux types de dépendance. Un critère a ensuite été établi selon lequel la dépendance ontologique est synchronique et la dépendance causale est diachronique (2.2.1). Ce critère a permis de rejeter la présence de dépendance ontologique entre plusieurs paires d'organismes et a révélé qu'il était impossible que chaque être humain soit dépendant ontologiquement de chacun des organismes de la biosphère (2.2.2), ce qui implique le rejet de la thèse des relations internes minimalement requise pour supporter l'argument écosophique. Cette thèse minimale stipule que chaque être humain est dépendant ontologiquement de chacun des organismes de la biosphère.

Ce chapitre s'est clos sur la possibilité de reformuler l'argument écosophique de sorte que celui-ci soit fondé sur une autre thèse que celle des relations internes (2.3). Il a été montré que la thèse des relations internes n'était pas nécessaire à l'argument écosophique. En effet, la thèse des relations internes justifie la thèse de la réalisation de Soi selon laquelle la réalisation des intérêts vitaux d'un être vivant dépend de la réalisation des intérêts vitaux d'un autre être vivant. Toutefois, il n'y a rien dans la thèse de la réalisation de Soi qui oblige à recourir à la thèse des relations internes pour la fonder. Il est envisageable de justifier la thèse de la réalisation de Soi par la dépendance causale entre les êtres vivants. Deux difficultés pour une reformulation de l'argument écosophique à l'aide de la dépendance causale ont cependant été relevées (2.3.1). La première est qu'elle rendrait nécessaire d'identifier les entités desquelles nous sommes

dépendants causalement pour notre survie. La deuxième est de démontrer que ces entités ont des intérêts vitaux.

Références bibliographiques

Afeissa, Hicham-Stéphane. Postface à l'édition française d'*Écologie, communauté et style de vie*. Bellevaux : Éditions Dehors, 2020.

Anker, Peder. « From Skepticism to Dogmatism and Back: Remarks on the History of Deep Ecology ». Dans *Philosophical Dialogues: Arne Naess and the Progress of Ecophilosophy*. Sous la direction de Nina Witoszek et Andrew Brennan, 431-44. Lanham et Oxford : Rowman and Littlefield, 1999.

Bernstein, Sara. « Grounding is not causation ». *Philosophical Perspectives* 30 (2016) : 21-38.

Booth, Austin. « Symbiosis, selection, and individuality ». *Biology and Philosophy* 29 (2014) : 657-73.

Callicott, John Baird. *Beyond the Land Ethic: More Essays in Environmental Philosophy*. Albany : State University of New York Press, 1999.

Commoner, Barry. *The Closing Circle: nature, man, & technology*. New York : Bantam Books, 1974.

Correia, Fabrice. « Ontological Dependence ». *Philosophy Compass* 3 (2008) : 1013-32.

Daily, Gretchen C. « Introduction: What Are Ecosystem Services? ». Dans *Nature's Services: Societal Dependence on Natural Ecosystems*. Sous la direction de Gretchen C. Daily, 1-10. Washington : Island Press, 1997.

Devall, Bill et George Sessions. *Deep Ecology: Living as if Nature Mattered*. Salt Lake City : Gibbs M. Smith, Inc., 1985.

Devall, Bill. *Simple in means, rich in ends: Practicing Deep Ecology*. Salt Lake City : Peregrine Smith Books, 1988.

Diehm, Christian. *Connection to Nature, Deep Ecology, and Conservation Social Science: Human-Nature Bonding and Protecting the Natural World*. Lanham : Lexington Books, 2020.

Drengson, Alan. *Beyond environmental crisis : from technocrat to planetary person*. New York : P. Lang, 1989.

Drengson, Alan. Introduction dans *The Ecology of Wisdom: writings by Arne Naess*. Sous la direction d'Alan Drengson, 3-41. Berkeley : Counterpoint, 2008.

Esfeld, Michael. « Holism and Analytic Philosophy ». *Mind* 107, n° 426 (1998) : 365-80.

Fine, Kit. « Ontological Dependence ». *Proceedings of the Aristotelian Society* 95 (1995) : 269-90.

Fox, Warwick. « Deep Ecology: A New Philosophy of Our Time? ». Dans *Philosophical Dialogues: Arne Naess and the Progress of Ecophilosophy*. Sous la direction de Nina Witoszek et Andrew Brennan, 153-65. Lanham et Oxford : Rowman and Littlefield, 1999.

Fox, Warwick. « On Guiding Stars of Deep Ecology ». Dans *Philosophical Dialogues: Arne Naess and the Progress of Ecophilosophy*. Sous la direction de Nina Witoszek et Andrew Brennan, 171-74. Lanham et Oxford : Rowman and Littlefield, 1999.

Fox, Warwick. « Transpersonal Ecology as a Distinctive Approach to Ecophilosophy ». Dans *Toward a Transpersonal Ecology: Developing New Foundations for Environmentalism*, 197-247. Albany : State University of New York Press, 1995.

Galton, Anthony. « On generically dependent entities ». *Applied Ontology* 9 (2014) : 129-53.

Garson, Justin. *A critical Overview of Biological Functions*. New York : Springer, 2016.

Glasser, Harold. « Naess's Deep Ecology Approach and Environmental Policy ». Dans *Philosophical Dialogues: Arne Naess and the Progress of Ecophilosophy*. Sous la direction de Nina Witoszek et Andrew Brennan, 360-90. Lanham et Oxford : Rowman and Littlefield, 1999.

Katz, Eric, Andrew Light et David Rothenberg. « Introduction: Deep Ecology as Philosophy ». Dans *Beneath the Surface: Critical Essays in the Philosophy of Deep Ecology*. Sous la direction d'Eric Katz, Andrew Light et David Rothenberg, ix-xxiv. Cambridge et London : MIT Press, 2000.

Katz, Eric. « Against the Inevitability of Anthropocentrism ». Dans *Beneath the Surface: Critical Essays in the Philosophy of Deep Ecology*. Sous la direction d'Eric Katz, Andrew Light et David Rothenberg, 17-42. Cambridge et London : MIT Press, 2000.

Koslicki, Kathrin. « Ontological Dependence: An Opinionated Survey ». Dans *Varieties of Dependence: Ontological Dependence, Grounding, Supervenience, Response Dependence*. Sous la direction de Miguel Hoeltje, Benjamin Schnieder et Alex Steinberg, 31-64. Munich : Philosophia Verlag, 2013.

Koslicki, Kathrin. « Varieties of Ontological Dependence ». Dans *Metaphysical Grounding*. Sous la direction de Fabrice Correia et Benjamin Schnieder, 186-213. Cambridge : Cambridge University Press, 2012.

Light, Andrew. « Callicott and Naess on Pluralism ». Dans *Beneath the Surface: Critical Essays in the Philosophy of Deep Ecology*. Sous la direction d'Eric Katz, Andrew Light et David Rothenberg, 125-48. Cambridge et London : MIT Press, 2000.

Lowe, Edward Jonathan. « Asymmetrical dependence in individuation ». Dans *Metaphysical Grounding*. Sous la direction de Fabrice Correia et Benjamin Schnieder, 214-33. Cambridge : Cambridge University Press, 2012.

Lowe, Edward Jonathan. *The Possibility of Metaphysics: Substance, Identity and Time*. Oxford : Oxford University Press, 1998.

Mathews, Freya. « Conservation and Self-Realization: A Deep Ecology Perspective ». *Environmental Ethics* 10, n°4 (1988) : 347-55.

Mathews, Freya. *The Ecological Self*. London : Routledge, 2021.

Morgan, William. « Are Organism Substance or Processes? ». *Australasian Journal of Philosophy* 100, n° 3 (2022) : 605-619.

Mclaughlin, Andrew. « Images and Ethics of Nature ». *Environmental Ethics* 7, n° 4 (1985) : 293-319.

Naess, Arne. « Beautiful Actions, Its Function in the Ecological Crisis », *Environmental Values* 2, n° 1 (1993) : 67-71.

Naess, Arne. « Deep Ecology and Ultimate Premises ». *The Ecologist* 18, no 4/5 (1988) : 128-31.

Naess, Arne. *Écologie, communauté et style de vie*. Traduction d'Hicham-Stéphane Afeissa. Bellevaux : Éditions Dehors, 2020.

Naess, Arne. « Equality, Sameness, and Rights ». Dans *The Selected Works of Arne Naess*. Sous la direction d'Alan Drengson, 67-70. Dordrecht : Springer, 2005.

Naess, Arne et George Sessions. « Platform Principles of the Deep Ecology Movement ». Dans *Deep Ecology: Living as if Nature Mattered*. Sous la direction de Bill Devall et George Sessions, 69-73. Salt Lake City : Gibbs M. Smith, Inc., 1985.

Naess, Arne et George Sessions. « The Deep Ecology Platform ». Dans *Philosophical Dialogues: Arne Naess and the Progress of Ecophilosophy*. Sous la direction de Nina Witoszek et Andrew Brennan, 8-9. Lanham et Oxford : Rowman and Littlefield, 1999.

Naess, Arne. « Everything Really Important Is Dangerous ». Dans *Wisdom in The Open Air*. Sous la direction de Peter Reed et David Rothenberg, 99-111. London : University of Minnesota Press, 1993.

Naess, Arne. « Harold Glasser and the Deep Ecology Approach (DEA) ». Dans *Philosophical Dialogues: Arne Naess and the Progress of Ecophilosophy*. Sous la direction de Nina Witoszek et Andrew Brennan, 391-93. Lanham et Oxford : Rowman and Littlefield, 1999.

Naess, Arne. « Le mouvement d'écologie superficielle et le mouvement d'écologie profonde de longue portée. Une présentation ». Dans *Éthique de l'environnement: Nature, Valeur et Respect*. Sous la direction d'Hicham-Stéphane Afeissa. Traduction d'Hicham-Stéphane Afeissa, 52-60. Paris : Vrin, 2007.

Naess, Arne. « Response to Peder Anker ». Dans *Philosophical Dialogues: Arne Naess and the Progress of Ecophilosophy*. Sous la direction de Nina Witoszek et Andrew Brennan, 444-50. Lanham et Oxford : Rowman and Littlefield, 1999.

Naess, Arne. « Self-Realization: An Ecological Approach to Being in the World ». Dans *The Ecology of Wisdom writings by Arne Naess*. Sous la direction d'Alan Drengson et Bill Devall, 81-96. Berkeley : Counterpoint, 2008.

Naess, Arne. « Spinoza and Ecology ». *Philosophia* 5 (1977): 45-54.

Naess, Arne. « Sustainability! The Integral Approach ». Dans *The Ecology of Wisdom writings by Arne Naess*. Sous la direction d'Alan Drengson et Bill Devall, 293-301. Berkeley : Counterpoint, 2008.

Naess, Arne. « The Apron Diagram ». Dans *The Selected Works of Arne Naess*. Sous la direction d'Alan Drengson, 75-81. Dordrecht : Springer, 2005.

Naess, Arne. « The Basics of the Deep Ecology Movement ». Dans *The Ecology of Wisdom writings by Arne Naess*. Sous la direction d'Alan Drengson et Bill Devall, 105-19. Berkeley : Counterpoint, 2008.

Naess, Arne. « The Deep Ecology Movement: Some philosophical Aspects ». Dans *The Selected Works of Arne Naess*. Sous la direction d'Alan Drengson, 33-55. Dordrecht : Springer, 2005.

Naess, Arne. « The Ecofeminism versus Deep Ecology Debate ». Dans *Philosophical Dialogues: Arne Naess and the Progress of Ecophilosophy*. Sous la direction de Nina Witoszek et Andrew Brennan, 270-273. Lanham et Oxford : Rowman and Littlefield, 1999.

Naess, Arne. « The Encouraging Richness and Diversity of Ultimate Premisses in Environmental Philosophy ». *Trumpeter* 9, n° 2 (1992) : 1-15.

Plumwood, Val. *Feminism and the Mastery of Nature*. London : Routledge, 1993.

Rothenberg, David. « A Platform of Deep Ecology ». *The Environmentalist* 7, n°3 (1987) : 185-190.

Rothenberg, David. Préface à l'édition américaine d'*Écologie, Communauté et Style de vie*. Bellevaux : Éditions Dehors, 2020.

Sessions, George. Introduction dans *Environmental Philosophy: From Animal Rights to Radical Ecology*. 2^e éd. Sous la direction de Michael E. Zimmerman, 165-82. Upper Saddle River : Prentice Hall, 1998.d

Sessions, George. Preface à *Deep Ecology for The 21th Century*. Sous la direction de George Sessions. Boston : Shambhala, 1995.

Sessions, George. « The Deep Ecology Movement: A Review ». *Environmental Review* 11, n° 2 (1987) : 105-25.

Sessions, George. « Ecophilosophy, Utopia And Education ». *The Journal of Environmental Education* 15:1 (1983) : 27-42.

Simons, Peter. *Parts: A Study in Ontology*. Oxford : Oxford University Press, 1987.

Sylvan, Richard. « A Critique of Deep Ecology: Part I ». *Radical Philosophy* 40 (1985) : 2-12.

Richard, Sylvan. « A Critique of Deep Ecology: Part II ». *Radical Philosophy* 41 (1985) : 10-23.

Sylvan, Richard et David Dennett. *The Greening of Ethics*. Cambridge : The White Horse Press, 1994.

Tahko, Tuomas E. *An Introduction to Metametaphysics*. Cambridge : Cambridge University Press, 2015.

Warren, Karen. « Ecofeminist Philosophy and Deep Ecology ». Dans *Philosophical Dialogues: Arne Naess and the Progress of Ecophilosophy*. Sous la direction de Nina Witoszek et Andrew Brennan, 255-269. Lanham et Oxford : Rowman and Littlefield, 1999.

Wetlesen, Jon. « Value in Nature: Intrinsic or Inherent? ». Dans *Philosophical Dialogues: Arne Naess and the Progress of Ecophilosophy*. Sous la direction de Nina Witoszek et Andrew Brennan, 405-17. Lanham et Oxford : Rowman and Littlefield, 1999.

Wilkinson, T. L. « The elimination of intracellular microorganisms from insects: an analysis of antibiotic-treatment in the pea aphid (*Acyrtosiphon pisum*) ». *Comparative Biochemistry and Physiology Part A* 119, 4 (1998) : 871-81.

Worster Donald. *Nature's Economy: The Roots of Ecology*. San Francisco : Sierra Club Books, 1977.